

Un projet plein de logique et de sens social

Il est soumis au Conseil
par l'ingénieur. Près
d'un million dépensé
en travaux utiles.

L'ingénieur Lambert vient de soumettre pour étude au Conseil de ville une liste de travaux permanents qui pourraient être exécutés au cours de l'année, pour remédier au chômage, conformément au nouveau programme de travaux pour remplacer les secours directs.

Une étude attentive de ces travaux indique qu'ils ont été préparés avec soin. Ce n'est pas, comme il est arrivé dans le passé, un simple moyen d'occuper les sans-travail pour les faire bénéficier de leur allocation. Ces travaux s'imposent et quelques-uns sont de première nécessité. Par exemple, la réparation des égouts dans le centre de la ville et la construction d'un hôpital civique pour les contagieux, les déments et les indigents. La construction d'un nouveau poste de police, en face du poste actuel, ce qui permettrait au chef de police d'occuper un bureau convenable et aux constables d'obtenir des salles de gymnastique et d'entraînement. La démolition du poste de police actuel permettrait une sortie plus facile directement sur la rue Royale. Un autre item dont toute la population verrait avec joie l'application: l'enlèvement de toutes les voies électriques dans les rues et le pavage des principales artères.

Le programme de l'ingénieur Lambert comporte aussi l'aménagement d'un parc public soit à l'île Saint-Quentin (ce qui nécessiterait la construction d'un pont reliant celle-ci à l'île St-Christophe), soit sur le terrain de l'Exposition, si la majorité du Conseil s'objecte encore à l'aménagement de l'île Saint-Quentin.

La liste comprend plusieurs autres items. Ceux-ci sont les plus importants et devront retenir en premier lieu l'attention des membres du Conseil.

Nous voulons surtout noter ici que l'ingénieur, dans son rapport au Conseil, suggère de choisir les travaux susceptibles de fournir de l'ouvrage à tous les corps de métier. Ce n'est que juste. Et tous les travaux mentionnés ci-dessus sont susceptibles d'utiliser la presque totalité des manoeuvres de tous les métiers.

Ce projet de l'ingénieur Lambert est, de tous ceux présentés depuis le début de la crise, celui qui se présente avec le plus de logique et de sens social. Souhaitons que notre conseil s'en rende compte.

R. D.

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

26e ANNEE—No 33

LE JEUDI, 16 AOUT 1934

5 sous la copie

Une soirée de gala des pageants, ce soir

Notre ville a l'honneur de recevoir dans ses murs, pour clôturer cette série de grands spectacles le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la province. Du nouveau au programme.

Une dernière représentation officielle des pageants historiques sera donnée ici, ce soir, en l'honneur des sommités provinciales du monde religieux, politique et social, qui seront les invités d'honneur du Comité du Troisième centenaire.

Désireux de marquer de façon tangible leur reconnaissance et leur gratitude aux gouvernants qui ont rendu possible les grandes démonstrations du tricentenaire trifluvien, le comité chargé d'organiser les fêtes ont décidé d'accomplir ce geste qu'approuve toute la population trifluvienne, puisqu'il lui sera donné de voir encore une fois la représentation des pageants grandioses, qui resteront dans sa mémoire comme le souvenir le plus vivant des fêtes qu'elle vient de célébrer.

Son Excellence le Lieutenant Gouverneur de la Province, M. E.-L. Patenaude, accompagné de l'honorable Premier Ministre, M. L.-A. Tascheau, prendront place aux sièges d'honneur, accompagnés d'autres personnages invités spécialement par le Comité du Tricentenaire. Un numéro spécial sera intercalé dans le spectacle de ce soir, celui d'un grand menuet sous Louis XIV, avec costumes de l'époque.

Des milliers de personnes n'ont pu encore assister à la représentation de ces pageants exceptionnels. Ils auront ce soir l'occasion dernière de ne pas manquer ce grandiose spectacle, unique en son genre et qui a fait jusqu'ici l'admiration de près de cent mille personnes.

Somme de \$546,000. distribuée en salaires à nos sans-travail

Petit commerce et grandes compagnies

A l'ouverture du grand congrès annuel provincial de l'Association des Marchands-Détaillants, M. J.-Ls Baribeau, député de Champlain aux Communes, a fait un magnifique discours dans lequel il traita du commerce, en connaissant le maniement depuis qu'il fait partie du groupe des Onze qui ont enquêté sur le commerce. Il dénonça violemment les grosses compagnies qui en viennent à contrôler l'achat, la vente et la distribution de tel produit alimentaire et qui le font en usant de prix prohibitifs, n'ayant pas à essuyer de concurrence. Dans ce cas, ces puissantes firmes imposent un prix d'achat ridicule aux producteurs et elles vendent ce même produit transformé à des prix exorbitants aux marchands détaillants.

M. Baribeau énuméra les méfaits au point de vue commercial des trusts les plus en vue qui opèrent dans notre pays. Puis il dit sa confiance dans l'enquête Stevens. Il affirma que cette enquête n'a pas d'autre but que de préserver les petits marchands contre les moyens d'exploitation des grandes compagnies.

M. Jean-Ls Baribeau a fait un excellent travail au cours de cette enquête sensationnelle. Il a pris courageusement partie en faveur des nôtres. Il fut chaudement félicité par M. E. Sauvé qui le remercia.

DELEGUES A LA CONVENTION

Son Honneur le maire G. H. Robichon, M. l'échevin Ernest Fleury, du quartier St-Louis, et M. Arthur Béliveau, greffier de la cité, ont été délégués à la convention de l'Union des Municipalités de la province de Québec.

Cette convention coïncidera avec les fêtes de Gaspé en l'honneur de Jacques-Cartier, découvreur du Canada, qui attireront de grandes foules du pays et de l'Europe.

Le trajet d'ici à Gaspé se fera à bord d'un navire.

En retour, ceux-ci devront exécuter des travaux utiles pour la Cité.

Une série de travaux représentant un montant global de près d'un million de dollars sera accomplie dans notre ville d'ici au printemps prochain, si le Conseil de ville approuve les plans que vient de lui soumettre M. Zéphirin Lambert, ingénieur de la Cité.

Les plans soumis par M. Lambert comportent un estimé complet des travaux divers de même que le montant des salaires prévus pour chacun de ces travaux. Ainsi, sur un total de \$931,490. de travaux, la somme de \$546,150.00, soit à peu près les deux tiers, sera employée en salaires pour nos chômeurs. Si on considère, comme nous le faisons remarquer dans un autre article, que ces travaux sont d'une utilité immédiate pour notre ville, il en résultera un relèvement des affaires que nous attendons depuis plusieurs mois, et qu'on nous avait promis avant aujourd'hui.

Pour un ministre du Commerce à Québec

Avant de terminer leurs travaux de congrès, les Marchands-détaillants de la province de Québec ont appuyé avec enthousiasme hier le projet de création d'un ministère de commerce dans la province pour voir à l'application de toutes les réglementations et lois concernant le commerce avec la collaboration de représentants autorisés de diverses branches de commerce et servir d'office de renseignements commerciaux pour les marchands.

Les détaillants favorisent aussi la création de tribunaux de commerce qui s'occuperaient exclusivement de

BILLET

Traits des politiciens

"Quand on a goûté au pouvoir c'est pour longtemps".

Un chien qui a mangé de la charogne en a la gueule toute pleine qu'il veut y retourner, si on le retient.

Il en est ainsi des politiciens.

Ils sont insatiables. Eux aussi, éternels dévorants du ventre de l'état, ils ne pensent qu'à leur gueules. Ils ont la dent d'autant plus vorace qu'ils ont à leur tour, suspendue à leur prestige, toute une racaille à la curée.

Si un politicien est battu, il se retire prudemment, refait ses forces, collectionne fébrilement des pièces pour les journées d'éloquence électorale et un bon jour se représente devant le peuple, faisant valoir ses titres, lesquels lui donnent droit de manger dans le tas. Il appelle cela la conviction. Si le politicien est convaincu d'une chose, c'est qu'il doit durer; c'est sa seule conviction.

C'est pourquoi dans la vie d'un politicien-né, ce qui frappe le plus, c'est la continuité électorale. Après cette remarque, considérons que plus ils changent, plus nos gouvernants sont les mêmes. Le personnel parlementaire apporte à regimber au pouvoir, d'où le délogeage une meute adverse, la tenacité des boucs qui, "vingt fois roulés durant une escalade ne se lassent pas de la tenter encore."

Toujours en rapport avec cette préoccupation électorale, un politicien tient avant tout à cultiver ses amis. Car on cultive les amis comme les navets. D'ailleurs il n'y a pas grand différence entre les souteneurs de partis et les navets proprement dits. Donc, chez le député, souci constant de renouveler l'aspect de l'auge afin d'y retenir les groins.

Au fond, tout député, comme on le voit par ce trait de mœurs, est un froussard. Toutes ces joies à lécher, ses fumeries salonnardes, et autres petits plaisirs qui sont l'apanage inévitable de tout mandataire sont d'avance empoisonnés par le fantôme sans cesse éminent de la prochaine lutte électorale. Quand viendra-t-il demain?

Cette frousse continuelle, cette phobie du lendemain, phobie bien justifiée par l'humeur changeante des électeurs, (il n'y a rien de plus bête et d'ausi forcené qu'un électeur), le tient dans un perpétuel état de servage vis-à-vis des requins qui guettent sa couche. Et l'on s'explique alors, ces saluts bas, ces courbettes du monsieur au chapeau melon devant un clochard guenilleux, ces baisers intéressés sur la tempe des bambins blonds.

En réalité, l'existence des politiciens ne vaut pas celle des galériens. Souvent ils se prostituent pour des motifs insignifiants. Si toutefois ils vendaient leurs opinions un bon prix. Mais même ça, aujourd'hui ne jouit pas d'un bon marché.

Clément MARCHAND.

délits commerciaux.

Enfin ils suggèrent au gouvernement de rendre obligatoire une enquête complète dans chaque faillite et de punir rigoureusement le failli frauduleux.

L'hon. T. D. Bouchard parle du trust de l'électricité

La Fête du Travail, le 3

Elle est organisée cette année encore par les Syndicats Catholiques.

L'Association des Syndicats Catholiques de notre ville organise encore cette année la Fête du Travail, qui aura lieu lundi, le 3 septembre prochain.

Il y aura messe solennelle le matin, à la Cathédrale, suivie de discours à l'Hôtel de Ville. L'après-midi et la soirée seront consacrés aux attractions diverses, où toute la population sera conviée.

Ce sera, comme les années passées, une véritable fête publique, et les organisateurs nous assurent que la célébration de cette année dépassera sans doute les précédentes.

Nous donnerons dans notre prochain numéro de plus amples détails sur la célébration du 3 septembre.

Les cigarettes

Consols Vingt-cinq

La compagnie de tabacs et cigarettes MacDonald de Montréal vient de mettre sur le marché un nouveau paquet de cigarettes "Consols vingt-cinq" sur lequel on ne lit que du français. Cette compagnie avait déjà adopté les paquets de cinq et dix cigarettes destinés aux Canadiens-français à qui elle a la courtoisie et la délicatesse de s'adresser en français.

Les manufacturiers déclarent que "la demande toujours croissante des cigarettes "Consols" cinq et dix les incite à offrir aux fumeurs canadiens-français les "Consols" vingt-cinq emballés tout spécialement pour eux". Espérons que les canadiens de langue française seront reconnaissants envers une compagnie anglaise de les traiter avec autant d'égards.

R. D.



IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED - MONTREAL

Devant les congressistes de l'Ass. des Marchands-Détaillants, à un dîner champêtre au club Ki-8-eb, le maire de St-Hyacinthe fait une vigoureuse dénonciation du trust de l'électricité.

L'attrait du dîner champêtre offert, hier midi à tous les congressistes de l'Association des marchands détaillants, à Ki-8-Eb, tenait au magistral discours que l'hon. T. D. Bouchard, député de St-Hyacinthe et président de l'Assemblée législative de Québec, prononça en faveur du mouvement antitrustard qui se dessine, actuellement dans notre province qui s'est exténuée pendant cinquante ans sous le joug des grandes compagnies à capital étranger effectuant chez nous.

M. L. Desmarais, président-général de l'Association des marchands-détaillants et député du comté de Richmond présenta le conférencier qui, à trois jours d'avance a été invité à prendre la parole à cet important congrès.

M. Bouchard énuméra rapidement des sentiments qui motivaient son attitude dans cette question de l'électricité. Il se défendit de chercher des occasions, d'imposer ses idées personnelles. "Je n'ai jamais sollicité d'être invité par quelque groupement que ce soit pour débattre en public cette question de l'électricité", dit M. Bouchard en commençant. Mais par contre, chaque fois qu'une association m'a fait la confiance de m'inviter, j'ai toujours acquiescé, trop content de trouver un champ pour la sème d'un réveil national, qui doit commencer par un réveil économique.

"Actuellement, dit M. Bouchard, il y a un mouvement en profondeur qui se dessine dans toute la province de Québec et qui tend à changer certaines méthodes et habitudes de l'industrie qui sont en train de nous ruiner, nous les petits. Une folie de spéculation a passé sur le monde moderne, folie qui tue sommairement la petite épargne, laquelle, honnête et droite, ne peut résister à la concurrence effrénée des trusts".

"La grande industrie de notre province repose sur l'agiotage et la surcapitalisation, qui sont les instruments destructifs du petit commerce et de l'industrie familiale".

"Autrefois le commerce était aux mains d'individus et de familles. Aujourd'hui, il est la proie de trusts étrangers qui les organisent et les maintiennent avec l'argent du peuple. Dans notre province toujours, une loi passée en 1919, a permis aux capitalistes de lancer des actions sans valeur nominale sur le marché. C'est de cette date que notre appauvrissement systématique a commencé."

"Actuellement il n'existe aucune raison naturelle pour que le monde soit plongé dans un malaise aussi intense. Il n'y a pas de grands fléaux, pas de guerres, pas de sécheresses qui empêchent la moisson de lever. Et pourtant une ère de diset-

te se poursuit depuis bientôt six ans. La cause de cet étonnant malaise qui persiste à accabler et à démoraliser nos populations tient à une mauvaise répartition des richesses naturelles du pays. Si nos gouvernements avaient été ce qu'ils doivent être, ils auraient empêché les capitalistes étrangers de s'emparer de nos cours d'eau et de nos forêts et les profits qu'ils en retirent nous reviendraient".

"Je prends la question de l'électricité pour en dégager quelques réflexions utiles. Environ dix millions par années sont inutilement versés par le petit commerce et l'industrie familiale aux compagnies qui exploitent l'électricité".

"Ces dix millions, ce n'est pas les petits qui devraient les payer, mais les gros. Au lieu qu'en réalité, ces dix millions sont octroyés en pur don par les compagnies d'électricité aux grandes industries qui, à ce compte, peuvent produire à bon marché, puisque le coût de production est considérablement abaissé par le coût ridicule de la main d'œuvre, cette main-d'œuvre étant remplacée dans plusieurs cas par la force motrice".

"Autrefois l'eau dont nous faisons un si courant usage était vendue aux consommateurs par des compagnies privées. Cette eau, on la payait alors deux fois plus cher qu'aujourd'hui. Depuis on a municipalisé ces pouvoirs d'eau et les populations desservies par les municipalités elles-mêmes sont entièrement satisfaites. Si l'eau, à Montréal, au lieu de l'être par cette municipalité, était vendue par la Montréal Light Heat & Power qu'en serait le prix de revient?"

"Cet exemple m'amène à dire que les compagnies privées maintiennent les prix prohibitifs tandis que les services municipalisés, administrés par des mandataires du peuple, garantissent la sauvegarde des droits des citoyens. Tandis que les citoyens n'ont rien à dire dans les affaires des compagnies privées."

Ce qui revient à dire qu'il vaut toujours mieux municipaliser, c'est-à-dire mettre ces services publics dans les mains d'un conseil de ville qui est placé sous la surveillance du peuple qui empêche la dispersion inutile des capitaux."

M. Bouchard parla ensuite des méfaits de la spéculation qui entraîne la ruine des petits épargnants tandis que les financiers qui font partie de l'"Inside ring", pouvant prévoir les hauts et les bas, réalisent des fortunes extraordinaires en quelques heures.

Il demanda à tous les auditeurs de son discours un appui moral dans la grande campagne qui se poursuit actuellement dans la province.

Douze nouvelles graduées à l'hôpital Saint-Joseph

Douze nouvelles gardes-malades ont gradué à l'école des gardes malades de l'hôpital St-Joseph.

La séance de graduation

s'est tenue sous la présidence de M. le docteur Auguste Panneton, directeur de l'école. On remarquait aussi parmi l'assistance M. le Dr J. C. Gélinas, président du bureau médical, M. l'abbé E. Brunelle, assistant aumônier; le R. P. Villeneuve, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, M. l'abbé McComber, de Ste-Martine, et le R. F. Pratte, des Pères de Ste-Croix, Côte des Neiges. Parmi les autres médecins, on remarquait: les Drs Roch Hébert, secrétaire du bureau médical; H. Beaulac, J. E. Colin, R. Dugré, J. A. Rousseau, A. Tétrault, L. G. De Charette; J. H. Remington, E. Rousseau, J. B. Leblanc, R. Gauthier, interne à l'hôpital, Wellie Godin et J. A. Denoncourt.

Les graduées furent: Rev.

Le plus délicieux des thés

THÉ "SALADA"

655P

'Frais des plantations'

Cinq missionnaires seront fêtés au Cap, dimanche

Voici les noms des Missionnaires Oblats qui partiront prochainement pour l'Afrique-Sud, et qui seront fêtés solennellement au Cap-de-la-Madeleine, dimanche, le 19 août, en présence du Cardinal Villeneuve, O.M.I. Ce sont les Pères Jacques Gilbert, de la

Rivière-du-Loup; Paul-André Morin, de Saint-Célestin de Nicolet; Gérard Jalbert, de Saint-Denis sur Richelieu; Charles Garant, de St-Lazare de Bellechasse et Arthur Brault, de Windsor, Ontario. Trois Frères Convers les accompagneront.

de Soeur Blandine de la Providence, Mlle Cécile Pratte, les Trois-Rivières, Mlle Gabrielle Carle, Trois-Rivières, Mlle Annette Ferron, Trois-Rivières, Mlle Olida Ayotte, St-Didace; Mlle Monique Marchand, Champlain, Mlle Cécile Demers, Newford, E.-

U., Mlle Mariette Dupuis, Trois-Rivières, Mlle Jeannette Wilford, les Trois-Rivières, Mlle Marthe-Andrée Bigué, Ste-Anne de la Pérade, Mlle Laurette Durand, Gentilly, Co. Nicolet, Mlle Marie-Laure Beauchemin, Ste-Monique, Nicolet.

\$15,000. GRATIS

Une assurance sur vos yeux, jusqu'à concurrence de \$15,000., vous sera accordée gratuitement, en achetant nos verres de fabrication spéciale.

(Informations gracieusement fournies sur demande)

FAITES EXAMINER LA VUE DE VOS ENFANTS AVANT LA RENTREE DES CLASSES.



Une vue faible rend les enfants arriérés et peu disposés à l'étude | Par contre une bonne vue assure une année d'étude fructueuse.

IL VOUS INCOMBE D'ASSURER A VOS ENFANTS UN AVENIR ENVIABLE GRACE A UNE BONNE VUE.

Ne permettez pas que vos enfants soient les victimes d'une vue mauvaise qui serait pour eux une cause d'insuccès dans les classes et plus tard d'un échec dans la vie.

Pour plus de sécurité et de service, consultez notre spécialiste. Des verres ne seront prescrits que dans le cas d'absolue nécessité. De toute façon un bon conseil donné à temps saura sauvegarder la vue de vos enfants.

Institut d'Optique Trois-Rivières

Spécialistes pour la vue

103, rue Des Forges

Téléphone 1381

En haut de la Pharmacie Normand, coin Des Forges et Notre-Dame

Succursale de St-Tite

Consultations tous les mercredis
Téléphonez pour rendez-vous

chez

LE DOCTEUR L. FRANCOEUR

Téléphone 39

SAINT-TITE, CO. LAVIOLETTE

ACADEMIE DE LA SALLE

TROIS-RIVIERES

PENSION ET EXTERNAT

Cours primaire Cours commercial

Cours secondaire scientifique

L'Académie D. L. S. est affiliée à l'Université Laval de Québec, comme "Etablissement d'enseignement secondaire commercial"

Les examens de fin d'études se font sous le contrôle de l'Université. Prix de pension modérés.

Entrée des pensionnaires: lundi 3 septembre
Entrée des externes: mardi 4 septembre.

Demandes renseignements au Frère Directeur.

Pour préparer les
fêtes de notre tricentenaire
Procurez-vous les
Brochures Trifluviennes

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION
1371, rue Hart T.É.L. 640
Les Trois-Rivières
Abonnement: \$2.00 par année
Tirage: 2,950 copies

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 16 AOUT 1934

Rédacteur: Clément MARCHAND

BILLET

Le vieil antagonisme

Dans notre province affadie par la domination constante des politiciens tenue sous un joug de berne et de tromperie quand il s'agit du manie- ment des facteurs économiques, so- ciaux et politiques à quoi tiennent nos destinées, il semble de bon aloi de comprimer l'essor de la jeunesse, de la tuer à coups de jugements sommaires. Ceux, parmi les chefs de file, qui comprennent la jeunesse se comptent sur les doigts de la main. Ceux-là savent que la jeunesse est la grande réserve de sang chaud, d'é- nergies et d'enthousiasme conqué- rant d'une nation. Ils n'ignorent pas qu'en temps d'ordre, cette jeunesse laisse volontiers et sans amertume aux aînés le soin de la gouverner tan- dis qu'aux époques d'invertissement social et de corruption systématique cette même jeunesse, alertée par de puissants et sûrs instincts, tente de s'immiscer dans la mêlée et d'y aller des coudes.

Cette générosité qui comporte un mépris du risque et des coups est na- turelle à la jeunesse bien née. Elle est spontanée et n'est pas entachée de cupidité, tare native de l'arrivisme. C'est pourquoi il faut plaindre ces vieillards prématurés, emmelassés dans les préjugés, qui croient que la barbe grisonnante seule confère les qualités qui font qu'un homme est responsable. Il faut les plaindre de ne pas comprendre la jeunesse, car cette incompréhension têtue est sou- vent le signe chez eux d'une nature indigente et ombrageuse qui n'a fait que se dessécher avec les années.

En réalité ces vieillards en sont de bien tristes. Ils craignent la jeun- esse parce que la jeunesse, plus vive et plus attirante, accapare bientôt l'at- tention et détourne l'intérêt de leur vieille et insipide personne. Il n'y a rien d'aussi pitoyable qu'un vieillard jaloux d'un jeune homme. C'est le summum de la bassesse humaine.

Au Bien Public nous nous effor- çons de tenir une plume impartiale, en tout cas honnête. On ne nous a ja- mais offert de pots-de-vin et nous te- nons à informer nos lecteurs qui, sur cet aspect de la question nous cher- cheraient noise, que nous ne sommes pas sur le marché. Notre attitude combative en face de certaines insti- tutions et synodes dangereux, est a- vant tout commandée par le civisme et non par l'expectative de la glorio- le. Notre manière de combattre peut paraître gauche et sans effet. Elle est directe, et nous croyons que nous n'avons pas le droit d'user de ver- beuses circonlocutions quand le temps presse. Forcément, il nous arrive de nous tromper, mais nos erreurs ne sont jamais volontaires, ce qui serait un indice de mauvaise foi. Nous af- firmions ces choses pour nous discul- per des insinuations vipérines dont certains de nos détracteurs, des vieux, s'empressent de nous couvrir.

A ceux-là qui nous reprochent no- tre jeunesse et qui, partant de là, nous dénie tout droit de parler, nous répondrions volontiers par le mot de Cambronne. Car les jeunes sont plus près de la vérité, n'étant pas nantis des préjugés, préjugés qui ne sont que des apports successifs de l'existence et qui se greffent sur une vie à mesure qu'on vieillit. Un vieil- lard, s'il est routinier et le moindre- ment casanier, en vient à vivre em- muré dans un petit univers d'idées préconçues et sans actualité. C'est dans ce petit univers que plongent les racines de sa mesquine vanité. C'est un méfait de l'expérience de dessécher l'esprit, de l'incliner à la couardise, quand l'inexpérience est comme un foyer d'où s'irradient la vivacité, l'élan, la générosité et l'en-

Une belle initiative: la fête des Croix

LE GUEPIER

Trois-Rivières a bien réussi sa fête de nuit et ses pageants. Cette ville ne travaille bien que dans l'obscurité.

x x x

Les mauvaises photos sont faites pour nous rappeler notre air des mau- vais jours.

x x x

On ne sait pas encore si l'enlève- ment des permis attaquait les licen- ces de bière ou les licences de boire.

L'UN DES DEUX.

Ce lien de parenté

Les grandes compagnies d'utilité publiques qui monopolisent les servi- ces les plus importants de notre province sont sous la domination des ca- pitalistes américains, ces légendaires rongeurs du petit épargnant canadien. Comme leur appellation l'indique, el- les sont tolérées par les gouverne- ments à condition de servir le peuple sans le pressurer.

C'est le contraire qui se produit. Si nous prenons le cas des compagnies distributrices de l'énergie électrique, nous voyons que celles-ci ont des fi- liations de capitaux avec les grandes industries de notre province qui opè- rent avec du capital américain. Cette parenté financière fait que les distri- butrices de la "houille blanche", mé- prisant les principes de la justice dis- tributive soutiennent les grandes in- dustries au détriment des petits con- sommateurs.

Prenons le cas de la Shawinigan Water & Power Co. Cette compagnie, devant le mouvement précis qui s'ac- centue de jour en jour en faveur d'une baisse des taux, tente de se récrimi- ner en disant qu'une baisse de taux ré- duiront les recettes d'un montant trop substantiel pour qu'elle puisse conti- nuer d'opérer dans les mêmes condi- tions. Il n'y a pas lieu pour cette puis- sante compagnie de s'alarmer. Qu'el- le augmente le tarif industriel des usi- nes papetières de notre ville, qui ac- tuellement paient un prix ridiculement bas pour l'usage de la force motrice et elle n'aura pas à craindre cette réduc- tion effrayante de ses recettes, réduc- tion qu'occasionnerait l'abolition des prix prohibitifs dont les petits consom- mateurs sont les victimes.

C. M.

Un bon serviteur

L'Action Catholique perd en Tho- mas Poulin, qui vient de mourir, un de ces journalistes indispensables à la rédaction d'un journal, parce que n'ayant aucune ambition spéciale ils cher- chent avant tout et en tout la vérité, et sont ceux auxquels sont confiées les tâches absorbantes et ingrates. Poulin ne possédait pas le style brillant et concis de plusieurs de ses confrères, mais son expérience et son esprit d'ob- servation valaient à ses lecteurs régu- lièrement des articles substantiels, bourrés de faits et de documentation. Un tel homme ne se remplace pas fa- cilement.

thousiasme. Pour ma part j'aime mieux l'action aérée, quoique moins adroite, des jeunes aux gestes con- certés des vieux.

Clément MARCHAND.

Elle est suggérée aux cu- rés des paroisses par un éminent religieux

Les fêtes de Gaspé n'attireront qu'un nombre proportionnellement restreint de notre population. Pour- tant le grand fait de Gaspé produit il y a quatre cents ans a eu son rayon- nement sur tout le pays et même sur tout le continent. Puisque le centenai- re de Gaspé est un centenaire national pourquoi ne pas instituer une fête qui atteindrait toute la population du Qué- bec.

Le grand symbole de Gaspé, c'est la croix. Par le geste de la plantation de la croix à Gaspé s'ouvre notre épo- pée mystique et nationale. Il faudrait instituer en cette année centenaire la "Fête des Croix". Ce serait là célé- brer tous nos calvaires de campagne, ces belles croix de chemin qui ont pro- tégé tant de nos générations passées, et toutes les autres croix de mission, de couvent et d'église.

Le cérémonial d'une telle fête serait simple. Il suffirait de convoquer les fi- dèles de chaque paroisse aux pieds de la croix du chemin. On fixerait cette fête au 14 septembre, jour de l'Exal- tation de la sainte croix. Le paysage de l'automne ferait le meilleur décor de la fête. Après avoir décoré et fes- tonné la croix, on y pourrait exécuter quelques vieux chants du terroir, quel- que cantiques. Le curé ou des fidèles d'élite y prendraient la parole et dé- velopperaient le rôle de nos croix dans la vie religieuse et nationale. La fête se terminerait par un feu de joie ou tout autre agrément de manière à en faire une vraie réjouissance paroissiale.

Cette "Fête des croix" pourrait se renouveler chaque année. On y pren- drait occasion pour réparer nos vieux calvaires. Cette fête si facile d'exé- cution, si symbolique et tout-à-fait dans le sens de nos traditions, il appartient à MM. les curés de l'établir. Elle mar- querait magnifiquement dans toute la province le centenaire de Cartier et nous resterait comme une tradition pa- roissiale et canadienne.

P. Gonzalve Poulin, o.f.m.

Agriculture familiale

Qui l'eut cru? Nous qui sommes un peuple d'agriculteurs, nous importons dans la seule province de Québec pour environ cent millions de dollars en denrées alimentaires de toutes sortes. Non seulement les nôtres s'échinent mais ils s'échinent à mauvais escient. Nous importons des produits d'agricul- ture familiale, c'est-à-dire de culture sarclée. Si nos habitants, au lieu de cul- tiver du foin et des grains, s'adon- naient à cette culture infiniment plus lucrative et qui a son marché tout trou- vé dans les épiceries et les halles des villes, on ne serait pas obligé d'imagi- ner un système de crédit agricole, qui nous apparaît un bien pour un mal.

Il n'y a pas de raison pour que nous soyons supplantés sur nos propres marchés si nous produisons des den- rées pouvant rivaliser avec celles du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

C. M.

PAR LE TEMPS QUI COURT...

La Justice en retard

Il y a quelques se- maines un camion de transport conduit par un juif se heur- ta, en pleine ville de Montréal, à un tram- way, et six personnes que transportait ce camion furent tuées. Les journaux mon- réalais qui font actuellement une guerre tenace au tramway à conduite unique ont prétendu que l'accident ne se serait sans doute pas produit si le conducteur n'eût pas en même temps eu à s'occuper de la perception des billets. Mais l'enquête a rejeté tout le blâme sur le conducteur du camion qui venait en contravention avec la loi, en transportant des passagers dans sa voiture.

Dès que le résultat de l'enquête fut rendu public, le Procureur Général de la province déclara — et tous les journaux ont accordé à cette déclaration une géné- reuse publicité — qu'une surveillance spé- ciale serait appliquée à l'avenir pour que les camionneurs ne violent pas la loi. De son côté, la Ligue de Sécurité, qui assail- le régulièrement les journaux de commu- niqués dont quelques-uns ont leur raison d'être, déclare "qu'afin d'aider le dépar- tement de la Police Provinciale à exercer un contrôle plus efficace sur les camions transportant des passagers en violation de la loi de la circulation, la Ligue offri- ra au Gouvernement la suggestion d'éta- blir une loi obligeant les propriétaires de camions à afficher en grandes lettres sur leurs véhicules leurs noms et adresses".

Suggestion naïve... mais

C'est une sugges- tion pour le moins naïve, et nous ne voyons pas bien en quoi cette innovation pourrait empêcher les propriétaires de camions d'enfrein- dre la loi, quand la licence, qui remplace le nom du propriétaire d'un véhicule, ne suffit pas à le faire. Une suggestion plus opportune et plus efficace serait de de- mander au département du procureur général de faire observer la loi avec plus de rigueur. Nous nous étonnons qu'il ait fallu attendre qu'un accident se produise pour que le gouvernement fasse la décla- ration que nous mentionnons ci-haut. Il a été prouvé que le camionneur impliqué circulait depuis plusieurs mois sous les yeux des agents de la circulation sans être inquiété. S'il est coupable, ceux qui é- taient chargés de surveiller ses allées et venues et n'ont pas accompli leur devoir, ne le sont-ils pas autant que lui?

Si nous rapprochons de cet incident l'affront qu'on vient de faire subir à cinq de nos hôteliers, on a raison d'affirmer que la justice, dans notre province, est la bonne-à-tout-faire du gouverneme...

R. D.

2206 sans-travail

D'après le relevé du nombre de chômeurs dans notre ville, fait par M. J. O. Bouohor, chef du Bureau des Secours Directs, il y a- vait, au 30 juillet dernier, 2206 sans-travail, répartis comme suit: pères de famille: 1413; garçons: 793.

Divisés par corps de métier, les sans-tra- vail sont répartis de la façon suivante: — jour- naliers: 1171; charpentiers-menuisiers: 326; mécaniciens: 42; peintres: 140; charretiers: 198; électriciens: 26; commis: 296.

La liste des travaux préparée par l'ingé- nieur Lambert et dont nous parlons ailleurs, dans notre édition de ce jour, servira à don- ner de l'ouvrage à ces personnes inemployées.

Une seule chose est nécessaire...

Religion
Education

Une victime catholique

Le "Bulletin catholique" du diocèse de Berlin publie en première page une grande photographie du Dr Erich Klausener, conseiller ministériel et directeur de l'Action catholique du diocèse, qui figure parmi les victimes de la répression hitlérienne du 30 juin dernier. Il rappelle que le défunt avait consacré la meilleure de ses forces à l'Action catholique dont il était le chef depuis octobre 1928, et qu'il fut l'animateur du grand congrès catholique tenu à Berlin le 25 juin 1933 et auquel assistait le vice-chancelier von Papen, maintenant ministre d'Allemagne à Vienne.

Le "Bulletin" publie en gros caractères le texte de l'oraison funèbre prononcée par Mgr Bares, évêque de Berlin, lors des obsèques du Dr Klausener.

"C'est avec une profonde mélancolie et une profonde douleur, dit le prélat, que l'évêque de Berlin et ses diocésains s'inclinent devant les restes de celui qui vient de nous être arraché si brusquement. C'était un homme aux principes inébranlables, à la foi catholique profonde.

"Cette foi inspirait toute ses actions. Il était sans peur et sans reproche dans la vie privée comme dans la vie publique. L'atmosphère tragique qui entoure la fin de ce fidèle catholique et de ce bon allemand pèse lourdement sur nous tous qui l'avons connu....

"Nous voici pleins d'émotion devant un petit amas de cendres. C'est tout ce qu'on nous a laissé de lui. Mais, comme dit saint Bernard, "on ne peut pas arracher sa vie à l'homme juste, on ne peut que la lui changer."

Ces paroles et leur publication montrent la profonde émotion qui s'est emparée des milieux catholiques allemands à la suite de l'exécution sommaire du Dr Klausener et de l'incinération de son corps, qui est contraire aux lois de l'Eglise et qui a été ordonnée par la police.

Catholique à un poste de premier plan aux Indes

Madras, (Inde). — Le gouvernement de la présidence de Madras a nommé un catholique, M. Pannir Selvam, membre du conseil législatif. Le conseil comprend des membres élus et des membres nommés par le gouvernement; avant d'être nommé par le gouvernement M. Pannir Selvam en faisait partie à titre de membre élu.

M. Pannir Selvam prit part en 1930 à la conférence de la Table Ronde à Londres; il s'opposa récemment au fameux projet Champion relatif à l'organisation des écoles, et obtint du gouvernement l'assurance que dans la réforme scolaire on respecterait les droits des écoles catholiques.

L'éducation familiale

La causerie hebdomadaire de l'Ecole Sociale Populaire sur l'éducation familiale aura lieu dimanche prochain, 19 août, à 7.15 heures, au poste CKAC. Mlle Evangéline Zappa, présidente du Comité d'Economie domestique dira "comment rendre les enfants obéissants".

Deuxième session intensive de formation sociale

L'Ecole Sociale Populaire a tenu sa deuxième session intensive de formation sociale à Vaudreuil, du 2 au 9 août, sous la direction du R. P. Archambault, S. J. Quinze hommes, parmi lesquels se trouvaient les chefs des syndicats nationaux catholiques, en ont suivi les exercices. Les cours ont été donnés par les P. Chagnon, S. J., Sauvé, O. M. I., Eustache Gagnon, C. S. C., et M. J. B. Desrosiers, P. S. S.

Intéressée par cette initiative, S. Exc. le Délégué Apostolique est venu d'Ottawa passer la journée du dimanche avec les étudiants. Après avoir assisté aux différents exercices, entre autres à une discussion publique, Son Excellence a exprimé sa vive satisfaction pour le travail sérieux qui s'accomplissait dans cette oeuvre et souhaite à ses auditeurs d'être de véritables apôtres sociaux tels que les exige notre époque et que les demande S. S. Pie XI.

L'archevêque de Calcutta contre les mauvais films

Calcutta, (Inde). — Son Exc. Mgr Périer, S. J., archevêque de Calcutta, a donné son entière approbation à la "Ligue de décence" fondée par le journal The Herald pour lutter contre les mauvais films. L'archevêque exhorte ses diocésains à s'enrôler en nombre dans cette ligue qui se propose, à l'exemple de celle qui a été fondée aux Etats-Unis avec l'approbation des évêques, de battre en brèche le cinéma corrupteur "qui empoisonne la vie de la famille et la vie du pays". Une ligue semblable a été fondée à Karachi, et une autre à Bombay; cette dernière a pour président le directeur d'un journal hindou.

Les livres

H. Villette. — Une Etoile: Eve Lavallière, vie complète avec lettres inédites et introduction de M. l'abbé Illustrations de l'auteur. Collection Chasteigner, In-12 de 250 pages; Je Sème. Prix 10 fr; franco 11 fr.; étranger 12 fr.

Librairie P. Séqui, 82 rue Bonaparte, Paris-VI.

Voici enfin une Vie complète d'Eve Lavallière.

Jusqu'à présent, nous n'avons eu qu'un recueil de lettres de la Convertie, auquel avaient été ajoutés quelques commentaires.

On a raconté sur celle qui fut la grande vedette du théâtre, mille anecdotes plus ou moins exactes. La plupart ont été inventées de toutes pièces, et accueillies sans contrôles, par certains journaux qui s'en servaient pour attirer les lecteurs.

Le livre qui paraît aujourd'hui n'est pas de cet ordre.

L'auteur comme pour ses ouvra-

Un second Dollfuss

Oliveira Salazar, le maître de l'heure au Portugal.

Il s'agit de M. Oliveira Salazar, "un saint qui s'est fait homme d'état", dit-on de lui dans son pays. Il est le maître de l'heure au Portugal.

Ce fils de paysan qui n'ambitionne aucunement le pouvoir: "Je ne suis qu'un simple professeur, dit-il de lui-même, qui désire contribuer au salut de son pays", le possède en fait déjà depuis six ans.

Dans l'ordre moral, il a opéré des miracles de redressements. Il ne prend d'autre base d'action que l'Evangile. Il est de ceux qui croient, note l'"Ami du clergé", que l'humanité a fait fausse route, le jour où le culte de l'argent a fait place, dans nos civilisations occidentales, au culte que Jésus avait apporté au monde et qui se résume en deux mots: amour de Dieu et amour du prochain.

ges précédents, s'est documenté avant d'en entreprendre l'exécution. Il s'est documenté sur place. Il est allé interviewer, non seulement d'anciens camarades de l'artiste mais aussi celui qui fut, auprès d'elle, l'instrument de la Grâce.

Et ce dernier, quelques mois plus tard, ne put s'empêcher de dire, après avoir pris connaissance de l'ouvrage: "Votre livre a été écrit avec tout votre cœur, dans le but évident d'émouvoir et d'apporter un réconfort à tous ceux et à toutes celles qui le liront. Pouvant être lu par tous et par toutes, il fera beaucoup pour le rayonnement de cette nouvelle Marie-Madeleine du XXe siècle.

En effet, nous sommes convaincus que cet ouvrage qui est une Vie Complète, d'Eve Lavallière, la première, la seule, a pour destinée de faire briller la Lumière de la Grâce dans les foyers nombreux où elle pénétrera.

Ce livre qui appartient à la collection Je Sème est avant tout un livre populaire s'adressant au plus large public. Il a sa place indiquée dans toutes les bibliothèques paroissiales. Il est écrit par la nièce du célèbre peintre Willette et illustré exclusivement de documents photographiques pris de l'auteur.

Dans le domaine économique, il ne s'est pas enrichi lui-même; mais il a ainsi équilibré et enrichi le budget de son pays, en pleine période de crise:

Remboursement pour 1900 millions de dette flottante. La dette flottante du pays est actuellement complètement payée. a dette à la caisse générale des dépôts a été ramenée de 584 247 millions d'escudos...

Réalisateur dans tous les domaines, il a organisé un nouveau système de gouvernemental par sa Constitution de 1933.

Ce régime comporte deux Assemblées: 1. Une Assemblée nationale, comprenant 90 députés élus au suffrage universel, c'est-à-dire par tous les hommes et les femmes chefs de famille. Cette Chambre exerce son contrôle sur l'administration, elle fait les lois. Mais l'indépendance du pouvoir exécutif est strictement préservée de ses atteintes; elle ne peut pas renverser les ministres, aussi longtemps qu'ils gardent la confiance du chef de l'Etat; — 2o une Chambre des corporations, analogue à celle que l'Italie est en voie d'organiser, semble-t-il, et dont il est question un peu dans tous les pays. Cette Chambre comprend des représentants des Chambres de commerce, des Syndicats industriels et agricoles, des Universités, des Banques, etc. Cette seconde Chambre n'a pas de pouvoirs législatifs et ses avis n'ont qu'une force consultative. Elle équivaut, en somme, à une commission d'experts auprès du gouvernement.

SUPPRESSION DES PARTIS POLITIQUES

Une des caractéristiques du régime qu'il a établi, conclut

(Suite à la page 5)

THE PAGE EQUIPMENT & CONSTRUCTION COMPANY, LIMITED

Entrepreneurs Généraux

Tél. 1488

105 RUE DES FORGES

TROIS-RIVIERES

Tél. 437

Boîte Postale 150

Charbonnerie St-Laurent

Limitée

Véritable Anthracite Ecossais — Américain — Coke Bitumineux, — Egg, — Stove, — Chesnut, — Buckwheat, Huile à chauffage — Bois.

Bureau et entrepôt: 101, rue Du Fleuve

TROIS-RIVIERES, QUE.

Succursale rue Milot (Ancienne glacière Notre-Dame)

ERNEST L. DENONCOUPT

ARCHITECTE

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 968

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

JULES CARON

Architecte

30, rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

Grand'Mère fête le jubilé d'argent de M. Deschesnes, curé de St-Jean-Baptiste

Grand'Mère.— Les paroissiens de St-Jean-Baptiste célébraient dimanche, le jubilé de leur dévoué pasteur. M. le curé Hormisdas Deschesnes. Une grand'messe solennelle fut chantée par le jubilaire dimanche matin. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Magnan aumônier des Ursulines de Grand'Mère.

Dans l'après-midi, les paroissiens se réunirent dans le Parc St-Jean-Baptiste. M. le curé Deschesnes était entouré d'un clergé nombreux composé des curés des paroisses environnantes et des compagnons de séminaire du jubilaire. Trois fillettes présentèrent chacune un bouquet en hommage de trois anniversaires différents célébrés ce jour-là: vingt-cinq ans

de prêtrise, dix ans de ministère à St-Jean-Baptiste, cinquante ans d'âge. Un garçonnet présenta une bourse rondelette, don des paroissiens du jubilaire.

Quelques allocutions furent ensuite faites, célébrant les qualités et les vertus de M. le curé Deschesnes. La réunion était sous la distinguée présidence de M. le Notaire Dostaler qui dit quelques mots. Les orateurs suivants adressèrent aussi la parole: M. le Maire Gagnon, M. Champigny, de la Commission Scolaire, M. le curé Emile Cloutier, fondateur de la paroisse St-Jean-Baptiste qui a donné l'histoire du Parc et du Bureau de Poste; M. le curé Hormisdas Trudel, vicaire s'excusa de ne pouvoir adresser la parole; le médecin le lui défendant, M. le Président lit aussi une lettre du Député A. Crête, paroissien de St-Jean-Baptiste qui s'excusait de n'être pas présent devant assister à une manifestation officielle annoncée depuis longtemps.

M. le curé Deschesnes répondit avec émotion et éloquence aux souhaits nombreux et à la marque de respectueuse estime de ses paroissiens. Il les assura de son dévouement pour son avenir, comme il l'a toujours fait dans le passé.

Un orchestre composé de musiciens volontaires rendit quelques pièces au cours de la réunion, avec beaucoup d'habileté.

Après cette cérémonie publique, M. le curé Deschesnes reçut au presbytère, les membres du clergé dans un dîner intime.

Notre journal est heureux de faire sien les souhaits que les paroissiens de St-Jean-Baptiste formulaient dimanche à leur dévoué curé et souhaite de plus aux paroissiens, de conserver longtemps M. le curé Deschesnes.

ces gens ont oublié complètement que dans la vie nous n'avons pas que des droits, mais que nous avons aussi des devoirs à remplir envers la société. Ces gens se moquent de leurs devoirs, ils cherchent à ridiculiser ceux qui se dévouent pour les œuvres et qui travaillent pour le bien général. Bien, prenez garde Messieurs à qui cela peut s'adresser, les responsabilités que vous vous mettez sur les épaules seront peut-être bien lourdes à porter, un jour mais; vous l'aurez voulu, et vous n'aurez qu'à récolter ce que vous avez semé.

Maintenant pour les ouvriers qui passent leurs temps à critiquer les Syndicats Ouvriers Catholiques et qui demandent aux autorités de leur obtenir la liberté de pouvoir travailler sur n'importe quel chantier. Est-ce que vous travaillez tous sur les chantiers de la National Breweries, de la Commission Scolaire et de la Pointe-du-Lac? Pourtant vous êtes libres d'y travailler. Etes-vous satisfaits de votre liberté et du salaire qui vous est payé sur ces chantiers? Non, donnez-vous donc la peine de penser un peu et de voir ce qui se passe autour de vous, et vous vous apercevrez que généralement où les Syndicats n'ont rien à voir, les ouvriers sont exploités.

En terminant, pour tous ceux qui seront tentés de vouloir critiquer les Syndicats Catholiques, je veux que ceci soit bien compris, et que vous en preniez votre parti. Les Syndicats Ouvriers Catholiques existent en ville depuis plusieurs années, et ils continueront d'exister, n'en déplaise à ceux pour qui les Syndicats ne font pas à leur goût.

EMILE TELLIER

Agent d'affaires.

Apeurée, elle ne pouvait vivre

Mlle Hélène, fille de monsieur et madame Poisson sont aujourd'hui les personnes les plus heureuses du monde car leur enfant a été rendu à la santé. Il s'appelle qu'Hélène lorsqu'elle avait environ 16 ans devint malade. Ce malade dura à peu près quatre ans affaiblissant graduellement sa constitution à un tel degré qu'elle avait perdu tout espoir de guérison. La malade elle-même souhaitait la mort plutôt que d'endurer pareilles tortures. Ses parents firent tout pour la guérir; vendirent leurs propriétés, dépensèrent tout leur argent, rien ne semblait vouloir la soulager et les médecins ne parvenaient pas à trouver le diagnostic. L'autre jour un ami de la famille vint s'informer de l'état d'Hélène et constatant une aggravation leur montra timidement une annonce découpée dans un journal. Cette annonce montrait les différentes parties d'un ver-sollitaire et les symptômes qui l'accompagnent généralement. En comparant ceux-ci avec ceux d'Hélène, ils leurs trouvèrent une certaine identité. Son père s'empressa d'écrire le soir même pour se procurer le médicament annoncé qui arriva quelques jours plus tard. Depuis ce jour, Hélène s'est considérablement rétablie, ses joues se sont rosées, elle a engraisé de onze livres et lorsqu'elle soit encore faible, il ne fait sur son prompt rétablissement.

Des milliers de personnes se font soigner pour toutes sortes de maladies, quand leur mal véritable est le ver-sollitaire. Les signes incontestables de sa présence sont le passage des particules du parasite. Les signes successifs sont la perte de l'appétit avec des faims subites. Langue chargée, cardiaque, douleurs dans le dos, les jambes et les bras, étourdissements, maux de tête, affaiblissement général avec l'estomac vide, amaigrissement, yeux cornés. L'estomac est tantôt gonflé, pesant. Le souffrant a quelques fois des sensations de gargouillement entre l'estomac et les intestins ou encore l'impression que quelque chose lui remonte dans la gorge. Le malade a la peau jaunâtre, mauvaise haleine, crache fréquemment, sans ambition au travail, fatigue continuelle.

On a constaté que le ver-sollitaire avait déjà causé des cas d'épilepsie. Ce monstre peut atteindre jusqu'à cinquante pieds de longueur. Quand il rampe jusque dans la trachée-artérielle il peut suffoquer sa victime. Débarrassez-vous du ver-sollitaire immédiatement avant qu'il détruise votre santé sans espoir de guérison. Envoyez \$5.00 pour un traitement de Laxtan et vous voulez vous débarrasser de ce parasite. Laxtan est inoffensif même si vous n'êtes pas atteint par le ver-sollitaire. Vendu seulement par le Laboratoire US 4823, U. S. L. Bldg. Box 2006, Hollywood, Calif. Laxtan n'est pas vendu dans les pharmacies. Indiquez l'âge et le sexe. Laxtan est spécialement fabriqué pour chaque cas. Pas d'approbation. L'envoi de fonds doit accompagner chaque demande. \$0.25 supplémentaire sont exigés pour l'assurance du paquet. GARANTI. (Découpez cette annonce, conservez-la, elle pourra vous être utile.)

Pèlerinage à la Tour des Martyrs

Grand'Mère.— Tous les Ligueurs de Grand'Mère et des paroisses environnantes apprendront avec joie que le grand pèlerinage annuel à la Tour des Martyrs de St-Césaire est fixé, cette année, au 2 septembre prochain.

Le témoignage de satisfaction de ceux qui y prirent part l'an dernier suffit pour laisser espérer aux organisateurs un véritable succès.

Ajoutons que le pèlerinage sera sous le distingué patronage de M. le curé Hormisdas Trudel. Les organisateurs espèrent bien que pas un seul Ligueur manquera à l'appel.

Qu'on se le dise et qu'on réserve le dimanche du 2 septembre.

D'autres renseignements seront fournis sous peu à ce sujet.

Un second Dollfuss

(Suite de la page 4)

suppression des anciens par l'"Ami du clergé", c'est la tise. Il semble qu'il ait aperçu ceci, qui est la vérité psychologique et politique de l'existence des partis: dans chaque parti il y a des têtes, qui représentent des idées et souvent des idées utiles, et il y a la masse des adhérents, qui représente des intérêts et souvent des intérêts inviolables. Il s'ensuit que l'existence des partis crée l'esprit partisan, c'est-à-dire sectaire et obtus, butés contre la vérité et souvent contre l'évidence, car l'idée y est prisonnière du nombre et des intérêts.

L'inspiration profonde de M. Salazar est de nature religieuse et morale. C'est ce qui fait sa force.

Lettre ouverte

Monsieur le Rédacteur,
Bien Public,
Trois-Rivières.
Monsieur,

J'ai demandé par la voix de votre journal certaines explications relativement aux taux proposés par la S. W. & P.; mon but n'était pas de faire une critique sornioise de la Cie, qui a droit à un certain mérite, comme le développement industriel de ce joli coin de la Province, mais bien de me renseigner sur la portée exacte du nouveau contrat, afin qu'un chacun puisse répartir le plus exactement possible, son budget familial.

J'avais imaginé que lors de l'étude du contrat par le Conseil municipal, nos représentants justifieraient leurs diverses attitudes par des explications appropriées. Malheureusement je fus aussi déçu de la pauvreté des arguments en faveur de l'acceptation des taux proposés que je fut étonné de la belle unanimité, à une exception près, à refuser à la Ligue des Consommateurs, un délai de 15 jours pour faciliter l'étude de cette pièce pourtant si importante.

L'électricité se vendant dans cette Province de 150 à 300% plus cher que dans plusieurs villes de l'Ontario, il aurait été nécessaire il me semble, pour nos mandataires de fournir des chiffres exacts sur la situation qui nous est faite ici à Trois-Rivières, de manière à ce que la population ne regrette pas de suite ce qu'elle aurait déploré dans deux ans.

Consommez davantage, nous dit-on, et nous pourrions poursuivre notre politique d'abaissement des taux.

Pourquoi faut-il donc se sacrifier d'abord, lorsque la Cie offre des taux aussi bas que 1½¢ le kwh aux gros consommateurs? Vend-elle sa marchandise en bas du prix coûtant à ceux qui en consomment beaucoup? J'en doute. La différence entre 3½¢ du kwh et 1½¢ constitue à mon avis la réduction que nous devrions obtenir et ceci sans tenir compte du 33 cts mensuel pour le service et pour lequel nous ne pouvons pas consommer d'électricité.

Y a-t-il un marchand qui vous vende une chemise \$3.00 et si vous lui achetez la douzaine vous ne paierez que \$1.50; ce serait ridicule. La Cie n'est certainement pas dans la situation de nos auteurs Canadiens qui vendent leurs volumes plus cher parce qu'il y a peu de demande.

Le parfait mutisme des adversaires de la municipalisation, atteste bien que l'Action Catholique a confondu la gente défensive des trusts et aujourd'hui un immense murmure s'élève par toute la Province, réclamant les taux auxquels nous avons droit.

Un sentiment d'indignation se dessine même dans nos murs et souhaitons qu'il porte des fruits surtout au moment où toute une Province a les yeux tournés sur une petite ville sise au pied de la chute

CANADA,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières.
No. 2910

COUR SUPERIEURE

Roméo Milot demandeur

vs

Albert Adams défendeur

AVIS PUBLIC

Par encan et par suite de saisie, je procéderai le vingt-cinquième jour d'août, mil neuf-cent-trente-quatre, à dix heures de l'avant-midi, au garage R. Milot, en la cité des Trois-Rivières, No. 1536 Notre-Dame, à la vente des meubles et effets mobiliers, par moi saisis en cette cause, le onzième jour d'août 1934, consistant en un automobile Limousine, marque Packard, 7 passagers, No. série, U15278A No. engin U14478.

Le tout sera vendu suivant la loi, pour argent comptant. Trois-Rivières, le 11 août 1934.

M. J. Bellefeuille,
H. C. S.

Comment ils travaillent

Comment travaillèrent les grands écrivains? Le Soir de Bruxelles nous le révèle.

Ainsi Mark Twain écrivait au lit, la tête très exhaussée en fumant la pipe. Walter Scott et Pope travaillaient aussi dans leur lit. Walt Whitman se juchait sur une pile de bois et couché sur le dos, composait ses plus beaux poèmes. Victor Hugo écrivait presque toujours debout. Le romancier anglais Wilkie Collins le général Wolseley écrivait debout également. On a raconté qu'il prenait parfois à Barbey d'Aureville la fantaisie de rédiger ses ouvrages étendu sur le parquet, avec une plume d'oie, trempée dans des encres de couleurs différentes. Sardou couchait sa première pièce dans son lit, non par goût, mais parce que dans sa pauvre chambre sans feu, il faisait un froid de loup. Nombreux sont les écrivains qui, en été, travaillaient dans leur jardin, quand ils en avaient un. Plus nombreux encore sont ceux qui écrivent comme tout le monde, à leur bureau, bien à leur aise.

même qui lui fournit le précieux fluide.

Il semble que la population a grande confiance dans l'attitude prise par son Honneur le Maire et le Contrôleur des finances, et il serait plus que regrettable qu'elle fut encore déçue.

Votre dévoué,
J. O. MARCOUX,
1571 Ave. Mont-Royal
Trois-Rivières

QUALITÉ
insurpassée
VALEUR
non égalée...

...et "MAINS de POKER", en plus!



Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes" avec le TABAC À CIGARETTES

TURRET

"FINE CUT" Nous recommandons les papiers à cigarettes "Chantier" ou "Vogue"

EDITIONS DU TOTEM

Medjé Vézina



"CHAQUE HEURE A SON VISAGE"

Poèmes

PAGES RETROUVEES

SIMPLE HISTOIRE

PAR CLEMENT MARCHAND

2

—Hue Nelly. Ho! la noire, un coup de collier.

Les animaux bondissent au son de la voix impérieuse. Les sabots creusent la terre gluante. Puis l'attelage stoppe brusquement sous la résistance qu'oppose une veine rocailleuse et, pour la centième fois, aiguillonées par la gaule du laboureur, les deux juments à robe cendrée, le poitrail criblé de taons, la croupe fumante, raidissent les jarrets, avancent en bavauchant de l'écume et, d'un puissant coup de col, entraînent la charrette à travers le champ. Les timons grincent; le double soc, éventrant la tourbe maigre, coupe le sol par tranches marbrées.

—Dia la noire! Par là Nelly!

Fatigué, l'attelage s'arrête à l'orée de la sucrerie et Anselme Dorval, pour laisser souffler ses bêtes, se laisse choir sur le revers du talus. Tout en bourrant sa pipe, il embrasse du regard le domaine qui s'étale à ses pieds; ici, un immense quadrilatère encadré de verdure où les sillons, alignés parallèlement, fument dans la lumière automnale; les friches tondus ras, la prairie de trèfle tendre où les vaches broutent jusqu'aux gelées de novembre; la rivière en serpent et, par delà le coteau des pins, les bâtiments de la ferme dont les toits réfléchissent vers l'azur les rayons de la tiède soleillée.

C'est toute l'histoire de sa famille qu'il repasse en contemplant le visage de sa terre. Ce vieux bien auquel est noué son existence, n'est-il pas l'oeuvre de ses ancêtres qui, les premiers sous le signe de Dieu, firent la trouée parmi la forêt, ouvrirent les premiers sillons dans un sol difficile et qui, au cours d'une lutte centenaire, érigèrent la maison paternelle, comme un monument, au milieu du cycle des cultures? Tout un passé de vaillance et d'honneur remonte à son cerveau. Et tandis que la brise remue dans les feuillages teintés de pourpre et d'or, et qu'au fond des combes voisines sonne le cri puissant des meneurs d'attelage, Anselme Dorval fait son bilan actuel.

Sur la ferme, depuis deux ans, rien n'a changé. Seulement, au lieu de partir après les récoltes, Odilon Normandin demeurera jusqu'aux fêtes pour remplacer François. Les friches incultes de l'Etang ont été labourées pour la première fois. Quelques semaines de beau temps ont suffi pour l'arrachage des patates et voilà qu'avant la Toussaint, chacun ayant travaillé ferme, il achève la dernière pièce à labourer.

Cependant malgré l'avancement des travaux et la perspective d'un gain progressif, Anselme Dorval a le front barré de plis soucieux.

François parti, il reste seul à se battre avec le sol. Il songe que bientôt ses muscles épuisés par cinquante ans d'efforts ne suffiront plus à la tâche. Une tristesse lui étire l'âme à la pensée qu'il devra peut-être céder le bien paternel à des mains étrangères. La belle lignée de terriens dont il descend doit-elle s'éteindre avec lui?

Et sa pensée se reporte vers son gars que la ville lui a pris. Il se reprend à regretter la sévérité dont il fit montre à son endroit. Le pauvre, peut-être avait-il raison quand il l'accusait de lui rendre la vie monotone? N'eut-il pas mieux valu acquiescer à ses justes revendications, le retenir d'un geste, au lieu de le pousser par son rigorisme vers la

cité. François n'était-il pas le seul qui pût relever le gant que lui jetait le sort en son vieil âge? Ah! cette maudite ville! Comme il la haïssait de lui arracher son bras droit; comme il la maudissait cette dévoreuse, d'absorber la compagne, de fasciner les esprits, cette ville monstre d'où les gars ne reviennent pas!

Mélancoliquement, une peine de plus au coeur, le vieux remet les rênes dans son cou, et, ses mains calleuses fixées nerveusement sur les mancherons de la charrue, il reprend le labour un moment interrompu.

III

—Cinquante hommes de renvoyés, crie Toinon Normandin, un mouleur en fonte, ami de François Dorval.

—Cinquante encore!

—Ouais, mon vieux, T'es du nombre et moi aussi.

—Les choses se compliquent et nous v'la ben pris.

Le visage barbouillé de suie, la peau trouée par les débris de fer, crasseux, leur "cantine" à la main, les deux copains traversent la fonderie. Un sifflet vient de libérer leurs muscles. Ils sortent définitivement, cette fois-ci. Le ronflement des machines et le "hou hou" des soufflets diminuent graduellement. Entre les murs musclés d'acier, sous les plafonds carbonisés, le poussier d'étincelles bleues s'est éteint. Le demi-jour emplit les immenses cuves où de l'effort humain s'est ployé tout le jour.

Au dehors parmi l'enchevêtrement des gangues de houille, un groupe d'ouvriers s'attarde aux apprentis de l'usine. Le dernier renvoi a fait sourdre la haine. Cette haine exploitée s'exprime en jurons. On entend grasseiller la voix mielleuse des meneurs. Sous la clarté blême des reverbères des poings se crispent vers l'usine et brusquement tracent de grands gestes rageurs au-dessus des calottes graisseuses. La plèbe obscure est mise en cuve, on la presse, elle fermente, elle explose.

—Toinon, ils sont dégoutants tes communistes, bougonne François Dorval, en se frayant la route au travers des compagnons. V'la ben ce qu'ils nous ont gagné à picosser les chefs pour une augmentation de salaire.

—Bah! Dorval, on aura l'dessus. Ils sont forcés de rehausser nos gages. Tes syndicats catholiques ont abouti à rien avec leurs formules de douceur. Les nôtres sont plus forts et, quand leur force est déclenchée, ça fait trembler les gros bonnets d'la compagnie.

—Hé! Hé! les copains, sauvez-vous pas! Un grand diable, juché sur un ballot, les hèle à tue-tête tandis qu'eux s'éloignent en causant.

C'est un soir de mai. Le corps fourbu de fatigue; ils longent des seuils ouverts à la brise du printemps.

D'un pas ennuyé, ils ont traversé plusieurs ruelles obscures. Peu à peu, ils pénètrent en plein coeur de la ville trépidante. Montréal est en rumeur. Entre deux falaises de buildings, la foule impulsive roule ses vagues entrefrappées. De larges coulées de lumières artificielles illuminent le défilé bruyant de ces désirs faits chairs qui s'agitent au coeur ardent de la cité. Heure saisissante où le travail lâche son armée. La rue pulse. L'oeil phosphorescent des trams rougeoie. Les taxis démarrent. Un camion claxonne. Au loin, puissants, des docks grincent. La plainte d'une sirène stride, aigue.

(A Suivre)

126 Alexandre. Tél. 401

(voisin Edifice Ameau)

DR C. BARIBEAU

B.A., M.D.

Ex-élève des hôpitaux de Paris
Ex-interne de l'hôpital N-Dame
Spécialité: Chirurgie générale,
appareil urinaire.Consultations: 1.30 à 4 p.m.
Le soir: 7 à 8 heures.
Visites à domicile sur
appel.**DOCTEUR****Auguste Panneton**

Maladies de la tête

Bureau: 421 Laviolette

Téléphone 526

Tél. bureau 3380

résidence 2773-F

Vous ne faites pas d'erreur en
vous adressant au**DR J. D. PAQUIN**

Chirurgien-Dentiste

Rayons X, Rayons Ultra-Vio-
lets, Anesthésie au gaz
Extraction sans douleur.
Tous les travaux modernes, à
des prix raisonnables.Une consultation vous
convaincra.

1408 rue Hart Trois-Rivières

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pour: maladies des yeux,
oreilles, nez et la gorge.**Dr Benoit Jacob**Ex-assistant à la clinique Na-
tionale Ophtalmologique des
Quinze-Vingts, Paris,
Ex-élève de l'hôpital Baicaut,
Paris, ex-interne de l'hôpital
Normand & Cross.126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERESTél. Bureau 658.
Réa. 2274**Dr J. H. BELAND**

Chirurgien-Dentiste

(en face du Marché)

26, RUE DES FORGES

Heures de Bureau:

9 à 5 heures.

Soir: 7 à 8 heures les lundi,
mercredi, vendredi

Spécialité: Dentiers.

56, Ave. Laviolette
Tél. 1526**Docteur R. Dugré**Des Hôpitaux de Paris, Lyon,
New-York

Chirurgien à l'hôp. St-Joseph

Spécialités:

Chirurgie des organes génito-
urinaires, du système osseux et
du tube digestif.

Consultations:

Au bureau: 2 à 4 heures et
7 à 8 heures p.m.

A domicile sur rendez-vous.

TELEPHONE 968

Heures de bureau:
10 à 12 hres A.M. et 2 à 4 P.M.
Le soir de 7 à 8 hres
Excepté le samedi**DR PAUL GODIN**

SPECIALISTE

Maladie des yeux, oreilles,
nez et gorge.1242, RUE HART
TROIS-RIVIERES, QUE.**Joseph Barnard**

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières

LS D. DURAND

Avocat,

326 Bonaventure,

Tél. 1881.

Tél. 1059

Jean-Marie Bureau

B.L., LL.B.

Avocat et Procureur

38, rue Hart

Les Trois-Rivières.

Téléphone 1170

Consultations: 2 à 4 p.m.
7 à 8.30 p.m.**Dr J.H. REMINGTON**Ex-chef interne de l'Hôpital
Ste-Justine.Ex-élève des hôpitaux
américains.SPECIALISTE
Maladies des enfants

402 LAVIOLETTE 402

Trois-Rivières

W. H. FONTAINE, O. D.Spécialiste pour la vue, diplômé
de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas
City, Mo., Licencié et Diplômé
de la A.O.O.P.Q.Optométriste officiel du
Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux croches
redressés sans opération.Livraison immédiate de tout
ouvrage. Consultations: lundi,
mardi, mercredi et jeudi 9 a.m.
à 6 p.m., vendredi et samedi de
9 a.m. à 9 p.m.1008 rue Saint-Maurice,
Tél. 965.

NOTRE MAURICIE

MEMOIRES — RECITS
HISTOIRE — PROJETS

L'expression "La Mauricie" vivra-t-elle ?

M. Lucien Desbiens, le jeune journaliste du "Devoir", dont les lecteurs de ce journal ont le plaisir de lire régulièrement les séduisantes chroniques, a prononcé le 7 août dernier, au Poste CKAC, une allocution sur le sujet suivant: "L'expression "La Mauricie" vivra-t-elle?" M. Desbiens a résumé le débat qui s'est engagé l'an dernier et qui s'est poursuivi au cours de l'hiver entre les tenants de cette expression et ses adversaires. L'auteur conclut, sans doute avec raison à la viabilité du terme "La Mauricie", puisque la plupart des littérateurs, journalistes et linguistes l'ont approuvé et que le peuple même ne s'en est pas offusqué.

Nous ne pouvons publier aujourd'hui le texte de cette intéressante causerie de M. Desbiens. Nous voulons tout de même donner à nos lecteurs une idée de sa valeur, et nous en extrayons la dernière partie.

Pourquoi nous empêcher d'appeler notre petite patrie d'un nom doux comme celui que l'enfant murmure à sa mère, d'un nom pur comme le ciel du Canada, d'un nom frais comme les forêts du Nord, d'un nom clair comme les chutes solitaires, enfin, d'un nom pittoresque comme le pays encaissé entre des fleuves.

Que nous importent les noms consacrés par l'usage et la tradition! Peut-on empêcher notre amour filial de s'exprimer en un vocable plus intime, plus tendre? Peut-on empêcher un petit peuple qui, bien souvent, a dû vivre, peiner et souffrir seul, de s'isoler un peu afin de mieux se recueillir sur son passé?

Les villes de la Mauricie ont d'ailleurs des intérêts communs. Gardiennes des trésors inappréciables que la Nature leur a prodigués, elles sauront veiller avec plus de soin, semble-t-il, sur leur héritage si, à l'ombre du drapeau canadien, elles se serrent sous un autre drapeau, celui de leur patrie intime, celui de la Mauricie.

Pays arrosé du sang du Père Buteux, pays semé de clochers et de baptêmes, pays sur lequel veille la Vierge du Cap, nous voulons l'invoquer sous le

vocable harmonieux de Mauricie, afin de mieux faire descendre sur toi les bénédictions du Ciel.

Pays bâti à la hache, à même la forêt, par Lavolette, pays défriché par les premiers Français, nous t'appellerons Mauricie, afin de te faire plus grand, plus beau, plus prospère.

Pays qu'illustrèrent les Laflèche et les Boucher, nous te baptiserons Mauricie afin de mieux défendre ton patrimoine religieux et intellectuel.

Pays abrupt où s'attarda, il y a quatre siècles, le regard de Jacques Cartier, pays des forêts vierges et des lacs recueillis, doux pays de Nérée Beauchemin, nous voulons te chanter sous le nom de Mauricie.

Pays intime, plus aimé encore peut-être que notre grand pays parce qu'il est plus à nous et qu'il atteint des fibres encore plus secrètes de nos coeurs, nous apprendrons à nos fils à balbutier ton nom pur de tout alliage: Mauriciel!

Lucien DESBIENS.

Lisez les annonces

C'est un bon moyen
d'économiser sur vos achats.

Les Evêques natifs des régions trifluviene et nicolétaine

1e—Mgr Joseph-Norbert Provancher, né à Nicolet, le 12 février 1787. Sacré évêque aux Trois-Rivières, par Mgr Plessis, le 12 mai 1822. Premier évêque de St-Boniface, Manitoba, en 1847.

2e—Mgr Thomas Cooke, né à la Pointe du Lac. Sacré évêque aux Trois-Rivières, le 18 octobre 1852, par Mgr Turgeon. Premier évêque des Trois-Rivières, en 1852.

3e—Mgr Jean - Charles Prince, né à Saint-Grégoire-le-Grand, Nicolet, le 13 février 1804. Sacré à Montréal, le 25 juillet 1845, par Mgr Bourget. Premier évêque de Saint-Hyacinthe, en 1852.

4e—Mgr Louis - Zéphirin Moreau, né à Bécancourt, le 1er avril 1824. Sacré à Saint-Hyacinthe, le 16 janvier 1876. Deuxième évêque de St-Hyacinthe, en 1876.

5e—Mgr Louis - François Lafleche, né à Ste-Anne de la Pérade, le 4 septembre 1818. Sacré aux Trois-Rivières, le 25 février 1867, par Mgr Bailargeon. Deuxième évêque des Trois-Rivières, en 1870.

6e—Mgr François - Xavier Cloutier, né à Sainte-Geneviève de Batiscan, comté de Champlain, le 2 novembre 1848. Sacré aux Trois-Rivières, le 25 juillet 1899, par Mgr Bégin. Troisième évêque des Trois-Rivières, en 1899.

7e—Mgr J.-S.-H. Brunault, né à St-David, comté d'Yamaska, le 10 janvier 1857. Sacré à Nicolet, le 27 décembre 1900, par Mgr Bégin. Deuxième évêque de Nicolet, le 28 janvier 1904.

8e—Mgr Arthur Béliveau, né à Mont-Carmel, Trois-Rivières, le 22 mars 1870. Sacré évêque le 25 juillet 1913, dans la cathédrale de St-Boniface. Archevêque de St-Boniface,

Manitoba, le 9 décembre 1915.

9e—Mgr Alfred - Odilon Comtois, né aux Trois-Rivières, le 16 mars 1876. Sacré évêque le 17 juin 1926, aux Trois-Rivières, par Mgr F.-X. Cloutier.

10e—Mgr J. - Georges - A. Courchesne, né à St-Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska, le 13 septembre 1880. Sacré évêque de Rimousni, le 24 mai 1928, en la cathédrale de Rimouski, par le cardinal Rouleau quatrième évêque de ce diocèse.

11e—Mgr Arthur Melançon, né aux Trois-Rivières, le 25 mars 1879. Nommé évêque le 29 novembre 1932. Sacré à

Chatham N.-B., le 22 février 1933. Deuxième évêque de Gravelbourg.

12e—Mgr F.-X. Lacoursière, né à Batiscan, comté de Champlain, le 26 janvier 1885. Nommé évêque en 1934. Sacré le 25 juillet 1934, dans la Basilique de Québec, par le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve. Premier évêque de Rwenzori, Afrique.

R. L.

L'exportation de près d'un million de livres de volailles canadiennes en ces trois ou quatre derniers mois a eu un effet très bienfaisant sur le marché canadien et a ouvert une avenue commerciale encourageante. Revue du commerce des oeufs et des volailles.

NOTRE CONCOURS D'HISTOIRE

Deuxième série — Deuxième semaine

Dix questions par semaine

- 1—Les annales trifluviennes font mention du nom de Pierre Nicolet. Etait-il parent de Jean Nicolet et comment se rattache-t-il à notre histoire?
- 2—Quel fut le nom du premier trifluvien à embrasser l'état ecclésiastique?
- 3—Quand et pour quelle raison fut décrété le déboisement des îles de l'embouchure du Saint-Maurice?
- 4—Sait-on où repose le corps du Père Anne de Noue?
- 5—Quelle est l'origine des noms de rues suivants: Saint-Pierre, Saint-Jean, Saint-Louis, Notre-Dame?
- 6—De quel caractère étaient les tribus sauvages de la région à l'arrivée des français au début de la colonie?
- 7—Quand le gouvernement des Trois-Rivières, aboli en 1764, fut-il rétabli comme district judiciaire?
- 8—Combien le district de Trois-Rivières eut-il de députés de 1792 à 1808?
- 9—Quel journal rédigea M. de Bonne pendant qu'il était député des Trois-Rivières?
- 10—Le merisier est-il utilisable à la fabrication du papier?

LES REPONSES POUR CETTE DEUXIEME SERIE DEVRONT NOUS PARVENIR AU 1er OCTOBRE PROCHAIN.

Vous trouverez les réponses aux questions posées
a) dans les "Pages Trifluviennes".
b) dans les ouvrages de Benjamin Sulte.

Ces volumes sont en vente:

Chez l'abbé Albert Tessier, au Séminaire;
A la Librairie Ayotte, rue Notre-Dame;
Chez Henri Cloutier Enr'g, rue Royale
aux bureaux du "Bien Public", 1371 rue Hart.

Adressez toute correspondance au sujet du concours à

"Le Bien Public", Concours d'Histoire,

Case postale 170,

Les Trois-Rivières.

CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES



AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 30 juillet 1934, a passé un règlement intitulé: "No. 107, Règlement pour pourvoir à l'éclairage des rues de la Cité des Trois-Rivières, ainsi que pour fournir la force motrice requise par la Cité".

Lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au gureau du greffier, à l'Hôtel-de-Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel-de-Ville,
Trois-Rivières.

(signé) G. H. ROBICHON,
Maire

(signé) ARTHUR BELIVEAU ..
Greffier

MADAME, mademoiselle, ... et monsieur

La Trifluvienne d'autrefois, la Trifluvienne d'aujourd'hui

De haute lignée, ou simplement de bonne noblesse morale, voilà donc nos premières trifliviennes, femmes de nos premiers colons qui se taillent un domaine dans la forêt mauricienne: femmes fortes s'il en fut, qui savent braver la solitude et la sauvagerie d'un pays nouveau, la rigueur du climat et parfois la menace constante des Iroquois. On cite Madeleine de Verchères, qui s'illustra près d'ici, au manoir de la Pérade; mais combien d'autres héroïnes, dont l'histoire a oublié de raconter la vie courageuse au premier foyer trifluvien! Lors que nos ancêtres rentraient au logis, après une randonnée de plusieurs mois à la découverte du continent, ou simplement après une journée de labeur où ils avaient manié tour à tour la hache, le fusil, la charrue... c'était la tendre épouse qui savait reconforter, soutenir leur courage par sa foi intrépide, les égayer par une chanson de France...

Et quand les dépits, trop fréquents, hélas! venaient attrister le foyer noyades dans les rapides ou les tempêtes, morts perdus au fond des forêts, chutes dans les embuscades iroquoises (comme les compagnons de notre DuPlessis, massacrés au Calvaire de la Banlieue, en 1652): alors, à travers leurs larmes, c'étaient encore les vaillantes épouses, qui gardaient au cœur du Trifluvien avec l'espérance chrétienne, l'assurance que ce petit peuple ne pouvait périr, que la Providence le réservait pour une mission glorieuse.

—Epouses de héros, vous méritez bien d'être couronnées auprès d'eux! Mères de héros, vous êtes plus admirables encore!

Nos mères! leur plus beau titre de gloire, c'est sans doute qu'elles ont eu la vaillance d'accepter la maternité dans toute sa sublime amplitude, comme la Providence en disposait, sans s'arrêter à ces calculs mesquins, qui stérilisent tant de foyers modernes. Et c'est ainsi, que nos mères ont donné à la patrie ces familles nombreuses, qui font aujourd'hui l'admiration des chefs désolés d'une France défaillante, et qui ont été citées en exemple à toutes les nations.

Et ces enfants nombreux, elles savaient les élever pour en faire des familles vigoureuses de corps et d'âme. N'ayant pas fait la folie de gaspiller leurs forces dans des modes extravagantes et des plaisirs désordonnés où s'épuisent nos mondaines, elles goûtaient la joie la plus pure et la plus profonde pour un cœur de femme: celui d'élever une belle famille, des enfants à la santé robuste, au franc caractère, à la volonté fortement trempée... Et les générations de trois siècles ont apporté jusqu'à nous presque inviolé, ce trésor de vertus familiales...

Un évêque a dit: "C'est dans le cœur des mères que se prépare l'avenir d'un pays!" — Chez nous, quels cœurs maternels! et quel avenir magnifique, elles nous ont préparé!

Pour ne citer que les exemples des premiers temps, quelles mères admirables de courage et de foi, ont dû avoir des héros comme les Godfroy de Normanville, Hertel, Nicolet, LaVérendrye, et tous les nobles descendants du grand patriarche Pierre Boucher!

Il faut citer ici les deux lettres écrites par un enfant de quinze ans, le petit François Hertel, durant sa captivité chez les Iroquois, lettres empreintes de tant de grandeur d'âme et de délicatesse: l'une adressée "à sa chère et très honorée mère", l'autre au R. P. Lemoyne et qu'il termine par ces mots pathétiques:

"Je vous prie de faire mes baise-mains à ma pauvre mère, et la consoler. Mon Père, je vous prie de bénir la main qui vous écrit et qui a un doigt brûlé dans un calumet, pour amende honorable à la majesté de Dieu que j'ai offensé; et l'autre à un nouce coupé. Mais... ne le dites pas à ma mère!"

Vraiment, seule une mère profondément chrétienne, à l'âme chevaleresque, peut avoir élevé un héros comme Hertel!

Il faudrait, pour terminer ce chapitre, parler de toutes ces femmes au grand cœur, qui jusqu'à nos jours, ont continué les traditions primitives dans nos familles trifliviennes, et qui ont fourni à notre petite patrie une foule de citoyens dont nous pouvons nous enorgueillir. Proclamons enfin que c'est l'éducation chrétienne, acquise dans la famille et auprès de nos bonnes religieuses Ursulines, qui a fait nos aïeules si grandes et si fortes: seule la religion pouvait élever la femme à ces hauteurs.

Après avoir vu défiler le cortège de nos ancêtres vénérées, religieuses ou épouses et mères, après avoir chanté leurs louanges, il ne faut pas nous borner à une stérile admiration.

Demandons-nous, maintenant: la Trifluvienne de nos jours est-elle digne de ses aïeules? la Trifluvienne de l'avenir saura-t-elle continuer leur œuvre nationale?

Je vous laisse à donner la réponse, Mesdames, et je me contente d'exposer les raisons que nous avons, pour l'avenir, de craindre ou d'espérer... Et vous ne m'en voudrez pas si, au nom de nos communs ancêtres, je rappelle certains devoirs qu'eux-mêmes, s'ils apparaissaient durant ces fêtes, vous conjureraient de garder fidèlement pour assurer la survivance de leur race et de leur idéal.

On a raison de l'affirmer, la terre canadienne est une terre sainte: elle fut dès l'origine marquée du signe de la Croix et baptisée dans le sang des Martyrs. Sur cette terre prédestinée, notre nationalité a reçu de Dieu une mission magnifique: celle d'être le grand apôtre de la foi catholique dans l'Amérique du Nord, et d'y faire rayonner la pensée et les vertus françaises.

(A suivre)

Geo. PANNETON, ptre

Les grandes ripailles d'autrefois

Les renseignements que nous possédons sur les repas chez les anciens Gaulois ne sont pas nombreux. Suivant l'historien Posidonios, qui avait parcouru la Gaule, les convives étaient assis sur des bottes de foin ou de paille autour d'une table très basse. Des viandes très abondantes, et du pain, en petite quantité, constituaient le menu. Chez les riches, les mets se servaient dans des plats d'argent ou de cuivre, chez les pauvres dans des écuelles de bois ou de terre. Chaque convive prenait avec ses doigts un morceau de viande et y mordait à belle dents. Un vase unique, en terre ou en métal, contenait la boisson et servait à tout le monde. Les riches faisaient usage de vins d'Italie, tandis que les pauvres se contentaient des vins du pays. On buvait peu à la fois, mais on y revenait souvent.

Dans les festins, la table était de forme rectangulaire, et la place d'honneur, celle du milieu, appartenait à la personne la plus éminente par sa naissance, son courage ou ses richesses. Suivant leur rang, les autres convives se plaçaient à droite ou à gauche. Après les festins d'apparat, les Gaulois s'appelaient à des duels simulés, mais qui, néanmoins, se terminaient souvent d'une manière sanglante. Durant ces repas, les convives se provoquaient à boire, et chacun regardait comme une honte de s'avouer vaincu. On devine comment ils pouvaient être à la fin d'un repas. Cette déplorable coutume s'est maintenue jusqu'au VIII^e siècle, et Charlemagne s'efforça de la détruire.

Les banquets des Francs se terminaient souvent, comme ceux des Gaulois, par de sanglants duels, car plusieurs articles de la loi salique fixent les sommes à payer pour les meurtres commis dans les festins. Mais une fois solidement établis dans leur nouvelle patrie, ces tribus germaniques prirent les habitudes des Gallo-Romains.

Depuis le Xe siècle jusqu'au XVI^e siècle, l'usage subsista de déjeuner à 10 heures du matin et de dîner vers 5 heures du soir.

Dans les châteaux, la salle à manger était presque toujours la pièce la plus vaste. Le plancher était jonché de feuillage ou de fleurs, même de foin. Ce n'est qu'à une époque relativement moderne que ces matières furent remplacées par des tapis. À l'une des extrémités de la salle à manger, se trouvaient le Dressoir, le Buffet ou la Crédence: c'étaient des meubles somptueux, à plusieurs étages, sur lesquels l'hôte faisait placer, dans l'ordre le plus apparent, les plats les plus fins et les vases, destinés à servir pendant les repas. La table tantôt en fer à cheval et tantôt rectangulaire occupait le milieu de la salle. Elle était couverte de "doublie", une grande nappe richement ouvrees, appelée ainsi parce qu'elle était, à cause de ses dimensions, pliée en deux. Au XVI^e siècle seulement, sous Henri II, on commença à recouvrir le doublie d'une seconde nappe plus

petite, roulée et relevée de coquilles aux coins et qu'on enlevait au dessert. Comme l'usage des serviettes ne date que du XVI^e siècle, les convives s'essuyaient la bouche et les doigts avec... le doublie.

Pour prendre les mets liquides, on se servait de cuiller; par contre, les mets solides, étaient portés à la bouche avec les doigts. On se servait bien de fourchettes pour manger certains fruits, tels que les poires, mais la fourchette ne devint d'un usage générale qu'à dater du règne de Louis XIII. Comme aujourd'hui, les convives s'asseyaient autour de la table suivant la place à laquelle leur rang donnait droit. On les disposait par couple, homme et femme, et c'était le devoir du maître de maison de former ces couples de manière que chacun fut satisfait. Par contre pendant longtemps, chaque couple n'avait pour chaque mets qu'une assiette commune: c'est ce qu'on appelait manger à la même écuelle. Un autre usage, qui ne disparut qu'après le XVI^e siècle, consistait à faire passer au convive que l'on voulait honorer, la coupe dans laquelle on avait bu, avec le reste du vin qu'on y avait laissé...

Et l'on comprend combien devait être périlleux, pour une maîtresse de maison, le devoir de former les duos de convives!...

Les annonces sont

**LE GUIDE
DE L'ACHETEUR**

Consultez-les avant de
faire vos emplettes.

Faisons des heureux

Ah! Oui! aimons!... Gardons à ce sentiment, toute sa noblesse. Faisons-le servir au bonheur de la famille, de la société, de notre pays. Avec lui, on peut tout, sans lui, rien ne plaît. Par ce moyen si facile faisons des heureux autour de nous. Que nos œuvres soient embellies par la charité chrétienne qui met un baume sur toutes les plaies; un rayon de joie dans les yeux qui pleurent; aimons par devoir en ayant pitié de la misère; donnons un peu de notre cœur dans des paroles douces qui relèvent et encouragent.

Aimons par reconnaissance. Aimons le Dieu si bon qui nous prodigue ses bienfaits et qui nous procure tant de jouissances. Aimons notre Canada, gardons ses traditions. Aimons notre langue qui conservera forte la race Canadienne-Française. Restons unis à l'Eglise et à ses pasteurs et respectons nos lois religieuses et civiles.

Pour tout cela il faut aimer beaucoup. Aimons encore! Pour être heureux aimons toujours! Aimer c'est vivre.

Tél. 932

Consultations: 2 à 4 p.m.

7 à 8 p.m.

DR GEORGES DE BLOIS

Ex-interne de l'Hôpital Notre-

Dame de Montréal

Médecine générale

Sanatorium De Blois

Blvd Laviolette,

Trois-Rivières.

**QUALITE, LA MEILLEURE
PRIX LES PLUS BAS**

C'est ce que vous offrent les magasins
Rexall.

LA PHARMACIE WILLIAMS

Fondée en 1868

1360 rue Hart

Téléphone No 1

Seul agent pour les Remèdes REXALL

**Des dents
Naturelles**

C'est le témoignage que vous
rendront vos amis en voyant
vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le
nouveau procédé de l'ACAINE

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No. 1 rue Des Forges

Trois-Rivières



Notes historiques sur Ste-Geneviève-de-Batiscan

(Suite)

Le 2 mars 1727, à une assemblée des habitants de Ste-Geneviève, il fut décidé de construire un presbytère. Puis, le 20 mars suivant, l'intendant Dupuis permettait aux paroissiens de procéder aussitôt à cette construction.

Mais comme il est arrivé souvent, tout le monde ne fut pas d'accord au sujet de la dépense à encourir et il se trouva quelques opiniâtres pour manifester leur mécontentement de façon ostensible.

Le 6 septembre 1727, à la requête du sieur Cadot, marguillier en charge, le juge de la seigneurie condamne les sieurs St-Marc, Prénoveau, Lafontaine, François Baril, Saint-Sire et la veuve Périgny à payer leur quote-part pour la bâtisse du presbytère.

Le 15, l'huissier Normandin dans un procès verbal, déclare que les susdits récalcitrants l'ont "menacé de faire main basse sur lui, s'il venait chez eux pour mettre à exécution les sentences rendues le 6 précédent."

Le 17 du même mois, l'intendant Dupuy intervient et condamne les susdits Saint-Marc et autres "à 5 livres d'amende pour chaque jour, à compter du 6 septembre, jusqu'à ce qu'ils eussent obéi... Ladite amende devant être applicable à la bâtisse du presbytère... En plus, les refusants seraient responsables du "dépérissement" de la maison, s'ils en retardaient les travaux. Enfin, ils étaient obligés solidairement à payer au marguillier Jean Cadot la somme de 20 livres pour le voyage qu'il a dû faire à Québec "au sujet de leur refus et rébellion à la justice." (E. & O. R., II, 485-486).

x x x

Le révérend père jésuite Jean-François Le Sueur paraît être le premier desservant qui résida à Ste-Geneviève.

Au début de l'an 1728, le marguillier Jean Cadot lui rend compte de son administration. Il a été dépensé en 1727 diverses sommes pour terminer l'autel de l'église. En plus, les PP. Jésuite ont prêté à la nouvelle mission des vases et des vêtements sacerdotaux, ainsi que divers ornements.

C'est en cette même année 1728 que commence le registre des actes de l'état civil tenu séparément d'avec ceux des paroisses voisines.

Au mois d'octobre 1729, il est noté que Mathurin Cadot, âgé d'environ 80 ans, a été enterré dans le cimetière de la chapelle de la rivière Batiscan. Marié à Montréal en 1688, il était à Batiscan en 1690. C'est son fils Jean, né en 1693, qui fut le premier marguillier.

x x x

1730, 4 juin.— L'intendant Hocquart enjoint aux paroissiens de Ste-Geneviève de s'assembler au presbytère pour délibérer avec le Père Lesueur, desservant, et Claude Loran, "remplacer le pont du ruisseau Veillet qui a été emporté par les glaces, lors de la débâcle de ce printemps." (Ord. des Intendants, II, 63).

x x x

Ce fut en 1746 (30 novembre), que le curé Charles Po-

queleau réussit à faire un échange de terrain pour "construire une nouvelle église, un nouveau presbytère et autres commodités."

Nous n'avons trouvé aucun écrit qui nous indique la date à laquelle l'église dont il est ci-dessous question fut commencée et terminée.

1770.— Ce qui paraît certain, c'est qu'elle fut érigée sur le coteau, à l'ouest de l'église actuelle.

Au témoignage des anciens, il apparaît que, lors de la conquête du Canada par les Anglais, les travaux de maçonnerie du nouveau temple étaient rendus à la hauteur des fenêtres, mais qu'on les abandonna durant la guerre parce que les hommes valides avaient dû joindre la milice. Et la tradition ajoute que l'église ne put être livrée au culte qu'entre

Cette deuxième église fut démolie et reconstruite un siècle après (1870).

x x x

Nous sommes à l'invasion du Canada par les Américains.

Les envahisseurs, on imagine comment: contrainte, promesses, flagornerie, ont réussi à neutraliser la population et même à faire accepter par quelques-uns des charges dans l'organisation militaire nouvelle. Mais les Américains doivent se retirer, le succès les abandonne.

Que feront les autorités anglaises? Dès le mois de mai 1776, le gouverneur Carleton nomme une commission qu'il charge de rétablir les milices dans les paroisses et de destituer tous ceux qui ont assisté ou aidé les Américains.

Cette commission composée des sieurs Baby, Taschereau et William commença sa tournée dans le district de Québec et tint un journal de ses activités.

Voici, en substance, ce que les commissaires rapportent concernant la localité qui nous intéresse.

A la paroisse Ste-Geneviève desservie par l'abbé Gervais Lefebvre, une assemblée de la milice fut convoquée pour 3 h. de l'après-midi, le samedi, 8 juin 1776.

Après avoir fait connaître l'objet de leur mission, les commissaires destituent les officiers suivants, comme amis des Américains: le capitaine Antoine Lacoursière, le lieutenant J.-B. Châteauneuf et l'enseigne François Trudel; les sergents Joseph Lafontaine et Antoine Prénoveau, puis tous les baillifs ou huissiers.

A leur place furent nommés: capitaine Joseph Belletête; lieutenant, Jean Trépanier; sergents: Louis Lheureux, Louis Guidau Lefèvre, Joseph St-Arnaud et J.-B. Cosset.

On procéda ensuite à la revue de la milice comprenant 46 hommes; on leur fit "une harangue pour recommander aux officiers la fermeté et la diligence dans l'exécution des ordres du Roi relativement aux chemins, aux dîners, etc."

Et l'on se dispersa aux cris de "Vive le roi."

x x x

Factement à la fin du XVIIIe siècle, une cérémonie religieuse fit époque dans les annales de la paroisse. Le 18 septembre 1800, l'abbé François Noisieux, grand vicaire des

Des tavernes pour femmes

Toronto.— On exigera des tavernes séparées pour les femmes. C'est ce qu'a déclaré M. Edmond-G. Odette, président de la commission des liqueurs. Le but de cette mesure est d'empêcher les hommes et les femmes de boire ensemble en public. M. Odette jouta que les femmes auront la permission d'amener dans ces tavernes les hommes qui les accompagnent.

On surveillera de façon beaucoup plus sévère la vente de la bière et du vin aux hôtels. Des inspecteurs permanents viennent en effet, d'être nommé pour remplacer les inspecteurs temporaires.

Trois-Rivières, bénissait une cloche. L'officiant était assisté des abbés P. Guillet, curé de Batiscan, Joseph Morin, curé de Ste-Anne de la Pêrade, et Maurice Jean, curé de Ste-Geneviève.

La cloche pesait 332 livres. On la nomma Marguerite et elle eut pour parrain et marraine: l'honorable de Lanaudière et Marie-Marguerite de Tonnancour, épouse de l'honorable Thomas Coffin.

x x x

Ajoutons pour terminer que le 23 septembre 1827, cent ans après l'arrivée du premier desservant, l'entrepreneur curé F.-X. Côté faisait bénir un chemin de croix érigé en plein air sur la terre du capitaine François Germain.

Autres détails: Sous le régime français, trois localités eurent sainte Geneviève pour patronne: Berthier, 1702, la rivière Batiscan, 1723, et Sainte-Geneviève en l'île de Montréal 1741.

Sainte-Geneviève de Batiscan, malgré son âge, ne fut érigé canoniquement qu'en 1833 et civilement, qu'en 1841.

E.-Z. Massicotte.
(Bull. des Rech. Hist.
août 1934)

Un prédicant, fort de sa foi en Dieu, se fait mordre par un serpent

Sylva, Missouri.— Ce petit village des montagnes surveillé avec étonnement aujourd'hui le prédicant Albert Teester, âgé de 39 ans, qui est à deux doigts de la mort, et refuse énergiquement tout secours médical pour des morsures de serpent à sonnette qu'il a subies en cherchant à prouver à ses ouailles que "ceux qui croient sont à l'abri de tout."

Le prédicateur des montagnes avait souvent prétendu qu'il pouvait toucher au feu ou subir d'autres tortures sans sentir de mal, à cause de sa grande foi. Dimanche soir, il monta en chaire, tenant au bout d'un bras un serpent à sonnette, et il déclara à l'assistance qu'il voulait prouver que le reptile ne pouvait lui faire de mal.

Le serpent s'élança par deux fois, et par deux fois il mordit les bras de Teester. Sa foi était vive, mais pour le moment du moins la crainte l'emporta. Il bondit hors de la chaire, se sauva en courant dans la cour de l'église et se tordit dans l'herbe, agonisant.

Un ami lui offrit du whisky de maïs, l'antidote traditionnel dont se servent les montagnards, mais Teester refusa énergiquement d'en prendre. "Le whisky fait enrager davan-

tage le serpent et le poison va pénétrer plus profondément", s'écria-t-il. "Je suis un disciple de Dieu; Il saura bien me protéger."

Le prédicateur reprit son aplomb, mais on dut le transporter à sa cabane, près d'ici. Il n'a voulu recevoir aucun médecin, ni prendre aucun remède.

EXCURSION

QUÉBEC

des TROIS-RIVIERES

\$1.60

Aller et retour

\$1.80 GRAND'MERE
\$1.80 SHAWINIGAN Falls
\$1.30 CHAMPLAIN
\$1.20 BATISCAN
\$1.10 LA PERADE

SAMEDI 25 AOUT

par les trains réguliers

RETOUR jusqu'au
LUNDI SOIR, 27 AOUT

Voitures de 1ère classe seulement.
Aucun bagage enregistré
Enfants de 5 ans et au-dessous de
12 ans, moitié prix.

Pacifique Canadien



CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES

BUREAU DE SANTE

RE : —

Vaccination des Ecoliers

Avis est par les présentes donné que les élèves qui fréquentent les écoles de la ville ou sont sur le point de les fréquenter doivent fournir, au moment de leur entrée, un certificat attestant qu'ils ont été vaccinés.

Les parents sont donc priés de voir à faire vacciner leurs enfants et d'obtenir un tel certificat.

Les nécessiteux doivent se faire vacciner à l'hôtel de ville gratuitement en se présentant au Bureau de Santé à compter de lundi le 20 août.

Dr NAP. LAMBERT,
Médecin de santé

Hôtel de ville,
Trois-Rivières.

Il faut des hommes !

Le Canada, le Canada français a besoin d'hommes, puisqu'il a, comme tous les pays, ses difficultés à vaincre, mais aussi ses ressources intellectuelles, morales et physiques, qui demandent à être sagement exploitées, vigoureusement utilisées.

Etes-vous de ceux qui ont travaillé d'abord à se bien placer, et à bien jouer, ou de ceux qui pensent beaucoup plus aux autres qu'à eux-mêmes, qui, leur pain gagné et celui de leur famille, regardent autour d'eux à qui ou à quoi ils pourraient bien être utiles?

Etes-vous de ceux qui se glorifient de leur habileté à éviter les tâches laborieuses, qui comptent toujours sur les autres pour porter les fardeaux, se débarrassent sur l'Etat ou les voisins des devoirs qui leur incomberaient à titre de parents, qui veulent bien jouer de toutes les améliorations à condition de n'y jamais contribuer; ou si vous êtes de ceux qui ont la légitime fierté de faire leur part, plus que leur part pour le bien commun, et de pouvoir dire de tout ce qui se fait ou arrive de bien pour la communauté: J'y ai contribué?

Plus le Canada français aura d'hommes qui travailleront pour lui, et plus vite s'épanouiront les destinées auxquelles il a droit de prétendre.

Mais rien n'arrivera que par nous-mêmes; les autres écumeront, profiteront, ils n'édifieront point; c'est à nous de travailler à acquérir les aptitudes nécessaires pour servir là où c'est le devoir de servir, là où il est glorieux de servir.

Il nous faut des hommes.

Qui veut devenir un homme?

Qui, ayant manqué jusqu'ici sa voie, a la volonté de la retrouver pour devenir un homme?

JULES DORION

(L'Action Catholique)

Nouvelles de Louiseville

Un finissant du collège de Louiseville se noie à Dolbeau

Louiseville.—C'est avec regret que les RR. FF. et les élèves de l'année qui vient de se terminée, ont appris la triste nouvelle de la mort du jeune Lucien Paradis, fils de M. et Mme Lucien Paradis, noyé accidentellement à Dolbeau, où il demeurait.

La mort n'épargne rien, elle ravi à l'affection des siens un jeune homme dont le talent et les qualités de l'esprit et du coeur, faisait l'admiration de ceux avec qui il vivait. Après quelques années d'études à Shawinigan Falls, il vint terminer son cours commercial à notre Collège St-

Louis de onzague, où il passa l'année scolaire qui s'est terminée au mois de juin dernier remportant les premiers prix de sa classe.

Nous ne craignons pas d'affirmer, d'après les témoignages des Chers Frères, qu'il fut le plus brillant élève qui a passé dans notre Collège, tenu par les Frères de l'Instruction Chrétienne.

Aussi tout le personnel du Collège gardera de lui le meilleur souvenir, et sauront offrir à Dieu de ferventes prières pour le repos de son âme.

Retour de M. le curé Donat Baril

Louiseville.— C'est avec joie que nous avons constaté le retour au milieu de nous de notre dévoué Pasteur M. le curé Donat Baril, après une absence prolongée de quelques semaines.

Etant allé à une retraite fermée à Québec, il dû prendre quelques jours d'un repos bien mérité, puis se rendit ensuite aux Trois-Rivières pour assister à la retraite ecclésiastique des Curés.

Là, à l'ombre du sanctuaire, dans le recueillement et la prière, dans un coeur à coeur avec Celui qui sait mettre un baume salubre aux blessures des âmes dont la foi intense sait les conduire et leur faire trouver les trésors cachés de son Divin-Coeur.

Il vient reprendre de nouveau la lourde charge que la Providence lui a confiée. Sachons tous ensemble lui en alléger le fardeau.

On nous donne souvent comme modèle les méthodes suivies par nos pères. Beaucoup de ces méthodes ont été vérifiées par l'étude scientifique; d'autres ont été rejetées. Je suis sûr que nos grands-pères ont essayé de suivre les meilleures méthodes développées par leurs ancêtres et d'améliorer toutes celles dont la valeur était douteuse. A nous d'en faire autant. La science s'efforce d'établir la vérité. M. J. F. Hockey, Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Kentville, N.-E.

Satisfaite des résultats

"J'ai quatre vingt-deux ans" écrit Mme G. Knebbe de Corona, N.Y., "depuis quelque temps je ne me sentais pas bien, j'étais très faible et toujours fatiguée. Je fis alors usage du Novoro du Dr Pierre et fus bien satisfaite des résultats obtenus". A cause de son effet stimulant sur la digestion et l'élimination, cette médecine d'herbes bien connue apporte une grande aide aux personnes âgées. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez à Dr Peter Fahrney & sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

L'oeuvre du chancelier Dollfuss

Les principaux événements qui ont jalonné la carrière du chancelier Dollfuss:

Abaissement de l'orgueil des recteurs universitaires pangermanistes, signature de l'accord de Lausanne, restauration de l'autorité gouvernementale, dissolution des formations paramilitaires socialistes, puis du parti hitlérien, proclamation du caractère germano-chrétien de l'Autriche indépendante au Congrès Catholique de Vienne, répression de l'insurrection social-démocrate de février, résistance héroïque et tenace contre le terrorisme financé par l'Allemagne, signature des accords de Rome, promulgation de la nouvelle Constitution; activité considérable de M. Dollfuss que n'interrompt même pas l'attentat du 3 octo-

Il y a de la place en Ontario pour les canadiens-français

Limoges, Ont. — "Nous nous devons à nous-mêmes, à nos pères et à nos enfants, de rester ce que nous sommes. A l'occasion du quatrième centenaire de l'arrivée des premiers Français en Amérique, rappelons-nous qu'il y a de la place en Ontario aussi bien que dans Québec pour les Canadiens français, mais il nous appartient de nous faire cette place. Il ne nous conviendrait pas d'accuser les autres, si nous manquions d'énergie et d'initiative en ce sens".

Dans son premier discours à Limoges, depuis son élévation au rang de ministre des mines d'Ontario, l'honorable Paul Leduc, C.R., député d'Ottawa, faisait à la fête champêtre de la paroisse cette déclaration après avoir fait ressortir quelques faits historiques sur la découverte du Canada par Jacques Cartier. Les résidents de plusieurs villages de la région s'étaient unis aux paroissiens de ce joli village pour faire un cordial accueil au ministre franco-ontarien et aussi pour

bre dernier au cours duquel le chancelier fut atteint par une balle de revolver.

La troisième année du pouvoir du chancelier promettait d'être encore plus féconde, par la mise en oeuvre de la nouvelle Constitution et la transformation de l'Autriche en Etat corporatif chrétien.

commémorer le quatrième centenaire de Cartier.

M. Leduc, qui était accompagné de sa charmante épouse, félicite les cultivateurs franco-ontariens de n'avoir pas perdu confiance en l'avenir durant les pénibles années de la crise économique. "A nous de reprendre en cette terre fertile d'Ontario la place au soleil qui nous revient" dit-il. "Quand je reviendrai à Limoges ne pensez pas au ministre provincial mais pensez à Paul Leduc, tout court, un de vos amis".

PLUS CAPTIVANT

qu'un roman d'aventures!

Tous les trifiuviens doivent lire le livre de Donatien Frémont

"PIERRE RADISSON"

roi des coureurs de bois

Un grand trifluvien
Un grand coeur
Un grand homme d'action

Prix \$1. (265 pages)

à la

LIBRAIRIE AYOTTE

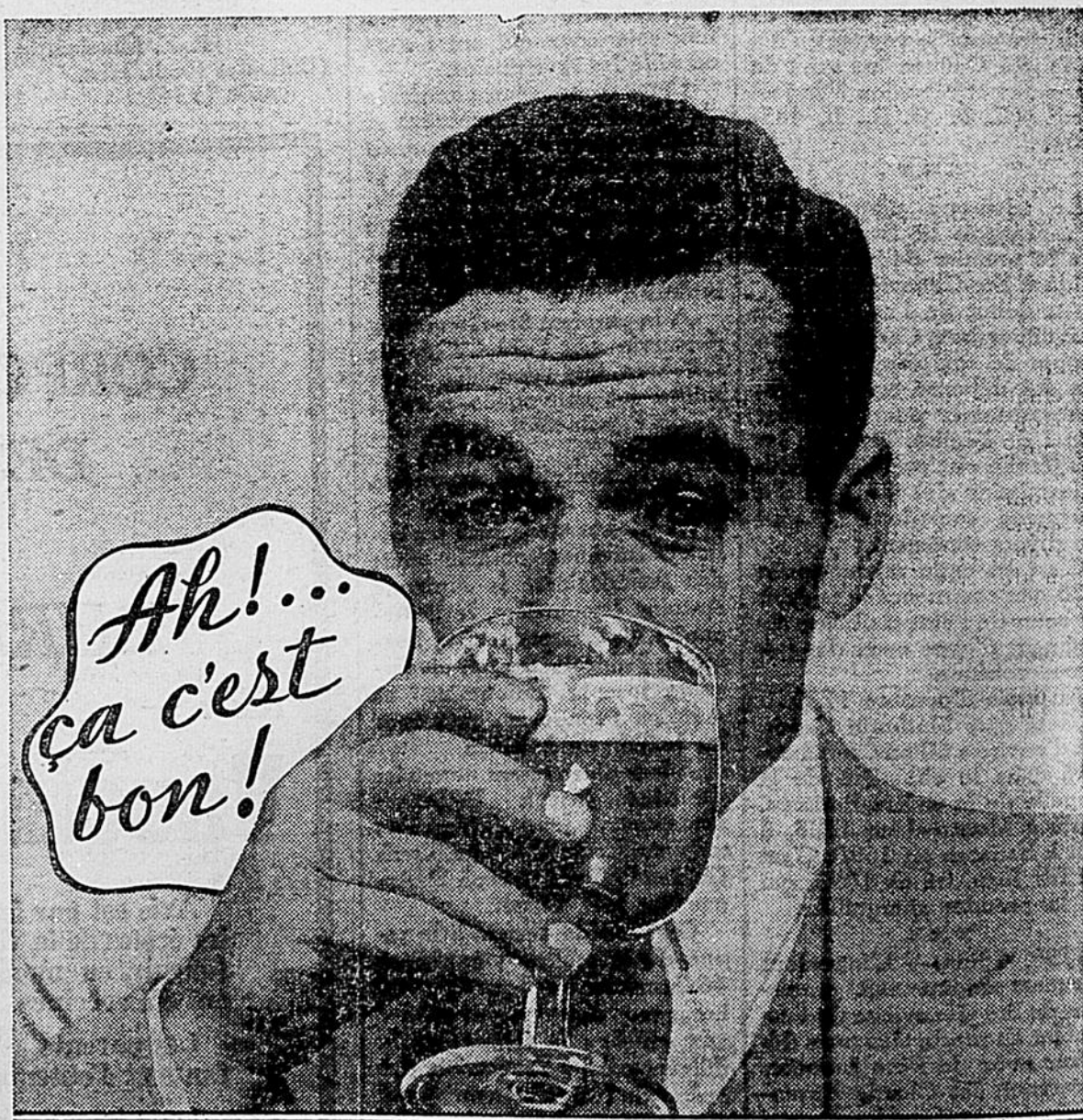
Imposante funérailles de M. Xavier Cloutier

Saint-Prospère. — Dernièrement la mort enlevait à l'affection des siens et accidentellement M. Xavier Cloutier, célibataire fils de feu M. et Madame Théophile Cloutier.

Un boeuf devenu subitement furieux se rua sur M. Cloutier qu'il renversa d'un coup de corne dans le côté, et s'acharnant sur sa victime, il se mit à le piétiner sous les yeux horrifiés de ses nièces qui appelèrent à l'aide. La victime était âgé de 60 ans.

Il laisse dans le deuil cinq frères Iréné, Benoît Cloutier de St-Prospère, Alfred de Montréal, Victor et Joseph Cloutier de St-Tite; ses soeurs Mme Hormisdas Ladouceur, Eugénie, Mlle Sarah Cloutier, Mme Prime Trudel, Maria de Ste-Geneviève, Révérende Sr St-Martin des RR. Ursulines des Trois-Rivières; son beau-frère: M. Prime Trudel de Ste-Geneviève; ses belles-soeurs: Mmes Victor et Joseph Cloutier de St-Tite, Mme Alfred Cloutier de Montréal; ses oncles, Sa Grandeur Mgr F. X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, M. le chanoine Prosper Cloutier de Champlain, M. Jean Cloutier de Ste-Geneviève de Batiscan; ses tantes: Révérende Sr du Sacré-Sœur de Marie C.N.D. de Montréal, Révérende Mère Félicité Sup. Prov. des SS. de la Providence de Montréal, plusieurs neveux et nièces. Ses imposantes funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

L'église pour la circonstance avait revêtu ses tentures de deuil. Mgr Dionis Gélinas C.S. des Trois-Rivières fit la levée du corps. M. le chanoine Prosper Cloutier de Champlain officia au service funèbre.



LA BIÈRE
MOLSON'S EXPORT

L'AGRICULTURE

**Base
de la vie!**

LE PREMIER PAYSAN DU ROYAUME

A propos de Mussolini

"Le Temps" du 11 juillet publiait de son correspondant de Rome, une information, à cet égard, caractéristique, sous ce titre: "Le premier paysan du royaume":

Accompagné de plusieurs ministres, sous-secrétaires d'Etat et hauts fonctionnaires, ainsi que de nombreux membres de la presse italienne et étrangère, le Duce s'est rendu de nouveau, lundi, dans les marais Pontins.

L'automobile, qu'il conduisait lui-même; s'est arrêtée devant une métairie, le domaine No. 685, où, dans une région déjà asséchée et bonifiée, devait être battu le premier blé de la moisson. Comme l'an dernier, redevenu paysan, le chef du gouvernement a voulu participer au rite agreste du battage. En baret basque, maillet blanc et manches courtes, il est monté sur la batteuse et là, saisissant les javelles que lui passaient les paysans de la ferme, il les a lui-même déliées et jetées dans l'ouverture de la machine. Pendant trois heures sous le soleil de feu de l'été romain, sans jamais s'arrêter, sans se distraire, sans ralentir, le Duce a poursuivi ce travail d'un geste égal et mesuré, au milieu de la poussière blonde, dans le bruissement de la paille et le ronron de la machine.

"Le siècle de la corporation, entonnent parfois des chants naïfs, inspirés par la bonification pontine. A midi, vingt-six sacs de blé s'alignent devant la ferme. Une sirène donne le signal de la cessation du travail. Tandis que de nombreux agriculteurs accourus acclament le Duce contadino (Duce paysan), du haut de la batteuse le chef du gouvernement leur adresse quelques mots exaltant le travail de la terre.

"Le siècle de la corporation, c'est-à-dire le siècle du fascisme verra la fin suprême du travail intellectuel, de ces intellectuels qui sont inféconds, qui n'ont aucun enfant et qui sont une menace pour la nation.

"Rome a fait l'empire avec des paysans qui probablement ne savaient ni lire, ni écrire. Le déclin de l'empire commença

avec le règne des lettrés et des intellectuels."

Il annonce que, l'an prochain, l'an XIII du régime, il battra encore le premier blé du nouveau centre agricole de Sabaudia. Quelques minutes plus tard, le Duce contadino reçoit sous enveloppe le montant de sa paye, soit deux heures de travail x 2 lire 10 et une heure de travail extraordinaire à 2 lire 60, en tout 6 lire 80 sur lesquelles sont prélevés 35 centimes pour la caisse d'assistance et 5 centimes pour le syndicat.

Par son geste, le Duce, a non seulement tenu à donner un exemple d'énergie et de résistance: il a voulu montrer toute l'affection, tout l'amour qu'il porte aux choses de la terre et exalter aussi la vie des champs, qu'il juge des plus salutaires pour l'avenir de la race. Il a voulu enfin prêcher le retour à la terre, qu'il considère comme l'un des meilleurs moyens de résoudre la crise actuelle. A ses yeux, le devoir du fascisme est de développer à l'extrême le rendement du sol et de favoriser dans toute la péninsule l'avènement d'une véritable civilisation rurale perpétuant la grande tradition romaine. C'est pourquoi le Duce désire qu'on le considère, comme il l'a dit lui-même un jour "le premier paysan du royaume."

Les moustiques au Canada

On connaît au Canada au moins soixante espèces de moustiques dont beaucoup attaquent les animaux à sang chaud ainsi que l'homme. Différentes espèces dominent dans les différentes parties du Canada et comme la durée du cycle évolutif, les mœurs et les foyers de propagation varient beaucoup, il est nécessaire de connaître l'espèce à combattre pour appliquer des mesures répressives efficaces. Il y a des espèces de moustiques qui se transportent sur une distance de plusieurs milles; il y en a d'autres au contraire qui restent dans le voisinage de leur foyer de propagation; il y a des moustiques qui habitent les prairies nues, d'autres qui ne sortent pas de l'abri des bois épais; les uns cherchent constamment à pénétrer dans les maisons tandis que d'autres ne se voient jamais à l'intérieur des habitations. Enfin il y en a qui mordent le jour tandis que d'autres mordent la nuit.

La lutte contre les moustiques ne peut être efficace et économique que si elle se continue tous les ans parce que les

Dix réformes agricoles

L'"Action libérale nationale" croit que le redressement économique se ramène principalement à une oeuvre de restauration rurale basée sur l'agriculture familiale et la coopération.

Les ministres pourront répondre: Nous avons toujours proclamé, dans nos discours, la primauté de l'agriculture et de la colonisation. "Mais pourquoi votiez-vous annuellement \$10,000,000 pour la voirie et \$5,000,000 pour l'agriculture et la colonisation réunies?" En pratique, la voirie ne fut-elle pas notre industrie fondamentale?

D'ailleurs, les dix réformes agricoles réclamées par le nouveau programme correspondent à dix lacunes incontestables de notre agriculture:

1—Préparation et exécution d'un vaste plan de colonisation;

2—Redressement de notre agriculture par la conquête des marchés locaux et étrangers ainsi que par l'électrification de campagnes et à ces fins, augmentation des subsides;

3—Organisation de l'industrie complémentaire, petite et moyenne;

4—Organisation professionnelle des agriculteurs;

5—Etablissement d'un crédit agricole provincial, afin de remédier aux lacunes du crédit agricole actuel;

6—Protection de l'ouvrier et du journalier rural et du bûcheron en particulier;

7—Rachat des rentes seigneuriales par la province;

8—Collaboration avec le Conseil de l'Instruction publique pour assurer la ruralisation de l'école du rang;

9—Organisation de l'enseignement agronomique supérieur et réforme de l'enseignement agricole à tous ses degrés;

10—Inventaire de la Coopération fédérée et, au besoin, paiement de sa dette par le gouvernement et remise de cette institution aux cultivateurs organisés.

résultats se complètent. Les mesures prises une année détruisent non seulement des millions de moustiques mais préviennent également une bonne partie de la ponte des oeufs. On a averti les différents districts canadiens qu'ils doivent s'attendre cette année à une grande invasion de moustiques, parce que ce fléau s'est accru la saison dernière (lorsque l'absence de fonds a nécessité l'abandon temporaire des moyens de lutte) et aussi à cause du haut niveau des eaux résultant de la neige fondante. Le feuillet No. 55, du Ministère fédéral de l'Agriculture, traite des moyens de se protéger contre les moustiques, les mouches noires, et les autres fléaux semblables, mais lorsque les agents de la Division fédérale de l'Entomologie s'occupent des travaux de lutte ils s'enduisent les parties exposées du corps avec un mélange de deux parties d'huile de citronnelle et une partie d'esprit de camphre et d'huile de cèdre. Ce mélange donne un soulagement temporaire, il est propre et n'irrite pas la peau de la personne ordinaire.

Les qualités canadiennes de beurre

Le Parlement provincial de l'Alberta a adopté une loi autorisant l'application dans la province des dispositions de la Loi de l'Industrie laitière en ce qui concerne le classement et le marquage du beurre de buanderie. Les catégories de beurre sont les suivantes: Première Catégorie, Deuxième Catégorie, Troisième Catégorie et Sans Catégorie. Le beurre qui vient de sortir de la baratte et dont la qualité ne peut être déterminée d'une façon précise n'est pas classé, si le propriétaire néglige de se conformer aux règlements, le Chef du Service des produits laitiers est autorisé à saisir ou à retenir tout le lot de beurre jusqu'à ce que les règlements aient été observés. Un point important est que le beurre doit être exactement de la qualité représentée et que tout emballage contenant du beurre de buanderie vendu, offert ou exposé pour la vente au consommateur ou à toute personne qui représente le consommateur, doit être marqué de façon à donner une description réelle et exacte de la qualité du beurre. Les nouveaux règlements s'appliquent à tout le Canada mais ils ne peuvent devenir exécutoires dans une

NOTULES

En ces sept dernières semaines la quantité de blé aux Etats-Unis au Canada ne dépassait pas deux boisseaux. Au 6 juillet de l'année dernière, elle était de 3,950,798 boisseaux.

Dans des essais sur l'alimentation des vaches laitières dans le Montana on a trouvé que l'on peut encourager les génisses à manger plus de foin en arrosant ce foin de mélasse diluée.

A l'exception du blé d'Inde et des betteraves à sucre qui sont en augmentation, il n'y a pas grand changement dans l'étendue ensemencée en récoltes tardives au Canada, d'après l'évaluation préliminaire.

Le beurre, les raisins de table et les raisins de Corinthe le blé et la farine de blé sont les quatre produits australiens qui ne bénéficient pas des avantages du tarif préférentiel britannique lorsqu'ils sont importés au Canada

"L'expression "cueilli à la main" dans la Loi des Fruits et du Miel 1934, signifie que les pommes, les poires, les abricots et les cerises sont considérés comme cueillis à la main à moins qu'ils ne portent pas preuve d'avoir été manutentionnés sans soins ou d'avoir séjourné sur la terre.

province quelconque que sur promulgation par cette province.

LES MALADIES DES FEMMES

Soulagez-vous des périodes douloureuses et irrégulières.

Femmes! Pourquoi souffrir plus longtemps quand vous pouvez vous guérir maintenant. Beaucoup de femmes croient que leur sexe les implique à souffrir des douleurs de dos, nervosité, maux de tête et d'autres symptômes d'irrégularité et d'organisme. Pourquoi endurer davantage? Pourquoi ne pas remédier au trouble? Notre merveilleux "COMPOSE LAXVIBUR" pour les troubles féminins peut vous éviter la mort! Il épargne aux femmes des périodes douloureuses. Il aide à surmonter les faiblesses. C'est un correctif de maladies particulières au sexe. Chacune des maladies douloureuses qui affectent les femmes laissent leurs traces: ils faiblissent le tempérament, font blanchir votre teint et vous font vieillir avant le temps. Le COMPOSE LAXVIBUR est une planche de salut pour ceux qui souffrent de maladies inhérentes au sexe. Si vous avez l'appétit irrégulier, le teint pâle, des maux de reins, le frisson, refroidissement des pieds et des mains, gonflement, enflurement, nervosisme, insomnie, spasmes, palpitations de coeur, douleurs générales de l'épine dorsale et des épaules, ostéomalacie, indigestions accompagnées de nausées, écoulement difficile de l'urine accompagné de douleurs cuisantes, de brûlures ou d'irritations des Organes Urinaux, cauchemars, démangeaisons, désespoirs, hystérie, leucorrhée, crispation des nerfs constipation, flatuosité, intestins gonflés et irréguliers, engourdissements et douleurs dans les membres, perte de mémoire, manque d'énergie, maux de pieds, abaissement du système nerveux, mélanolite, vomissement pendant la grossesse, menstruation irrégulière et douloureuse, menstruation lente due à des refroidissements; demandez ce remède souverain, la salut de toutes celles de votre sexe et vous bénirez le jour où vous lisez cette annonce. Durant les périodes difficiles de la vie d'une femme, notamment pendant la phase de la puberté, durant la

grossesse et l'accouchement cette merveilleuse prescription est inestimable pour les femmes qui souffrent. Ecrivez pour vous le procurer aujourd'hui et soyez une toute autre femme demain.

Lisez une lettre de témoignage de ceux à qui le COMPOSE LAXVIBUR a fait du bien:

Chardon, Ohio, March 13, 1934

Messieurs: Je veux vous remercier pour le soulagement que j'ai ressenti en prenant votre COMPOSE LAXVIBUR. J'ai eu la moitié d'un traitement pour \$6.00 et j'obtiens de merveilleux résultats.

Je vous donne maintenant la permission d'employer mon nom avec tant d'autres patients soulagés, pour décider un malade qui douterait du COMPOSE LAXVIBUR. Ils peuvent s'adresser à moi, je serai très heureuse de recommander ou de répondre à toutes lettres concernant les résultats que j'ai obtenus.

Vous pouvez vous servir de mon attestation pour de l'annonce ou autres choses et je serai heureuse de vanter votre produit.

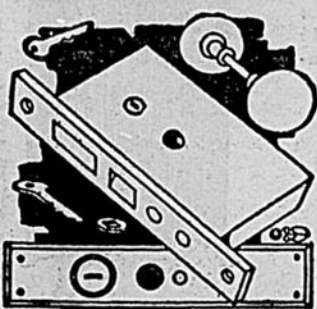
Je suis encore un peu nerveuse et pour cette raison, je vous demande de m'envoyer la moitié d'un traitement du COMPOSE LAXVIBUR. J'inclus un mandat-poste en paiement.

Bien à vous
Mrs. Fannie Hranka,
R. F. D. 1, Box 43, Chardon, Ohio.

Vous aussi pouvez obtenir du soulagement, si vous le voulez. Ayez seulement un peu de patience et de foi. Ecrivez immédiatement pour un traitement complet du COMPOSE LAXVIBUR si votre cas est sérieux, il n'en coûte que \$10.00.

La moitié d'un traitement \$6.00. Pas de C. O. D. Donnez votre âge.
U. S. Laboratory 5505 USL Bldg.,
Box 2006, Hollywood, California.

LA PORTE DE "DEVANT"



Sera toujours chez le propriétaire soigneux l'objet d'une attention spéciale. C'est la meilleure annonce.

Demandez les accessoires de

CYRILLE LABELLE & CIE
10, RUE DES FORGES

Les Trois-Rivières

Chez RICHARD
AU

GROS 40

893, rue Champflour
Les cultivateurs et les "hommes de bois" trouveront tout ce qu'il y a de mieux au meilleur prix: habits de travail, et chaussures.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions, Examens de titres, Difficultés commerciales. Collection, etc

Bureau, 36 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

Critiques Concerts

Littérature — Musique — Théâtre

Esquisse Etudes

CHRONIQUE

Tout livre mérite respect

Si la vie nous apparaît si fade qu'elle nous donne parfois des nausées c'est que nous ne savons pas l'organiser. Il existe un plaisir à la portée de tous: c'est la lecture. Je ne connais pas de charme plus prenant que celui que vous procure, le soir, sous le cercle lumineux de la lampe, la lecture de quelque livre, aux feuillets duquel vous épousez, dans les délices de l'esprit, la forme la plus pure du rêve, c'est-à-dire de l'évasion.

On lit pourtant beaucoup, de nos jours, et tout ce qui tombe malheureusement sous la main. Cela devient une jouissance dont on apprécie de moins en moins la valeur, sous prétexte qu'elle est peu coûteuse. On n'a pas le respect de ses lectures, parce qu'on ne s'est jamais arrêté à réfléchir sur ce privilège, mis à la portée de tous, lequel consiste à connaître la raison des choses, à communier à la pensée des autres hommes, et cela, de la façon la plus intime.

xxx

On rencontre trop souvent de ces mangeurs d'imprimés qui vous avouent, sur le ton confidentiel et avec l'arrière-pensée de vous épater, qu'ils ont tout lu, tout dévoré. Ceux-là en vérité sont de pauvres cervelles de papier mâché. Je les assimilerais à ces chiens crêvards qui, trop friands de viande fraîche, deviennent tôt la proie des vers et de la gangrène. Je n'ai jamais admiré un grand liseur. Ce qu'il dit n'est pas toujours vrai et quand ce le serait, je plains sincèrement cet ogre de lettres qui achève de tout lire avant même d'avoir appris à lire. Il est un peu comme le classique "jeune beau" qui se lamente du mal d'amour parce qu'en trois ans il a fréquenté quelques douzaines de filles.

On rencontre d'autres grands liseurs appartenant à la pitoyable engance de ces esprits sommaires qui n'ont jamais pu trouver un livre qui les satisfasse. Ce sont, ceux-là, des esprits indigents. Ils ne se sont jamais absorbés pleinement dans la lecture d'un volume de maître: preuve tangible qu'ils sont eux-mêmes un peu intéressants. Le meilleur dans les livres est ce que nous y mettons nous-mêmes. On raconte que Rémy de Gourmont prenait plaisir à la lecture d'un catalogue d'épicerie et que le savoureux poète, J. P. Toulet, jouissait immodérément en mettant le nez dans les livres de la Comtesse de Ségur, de sa pacifique mémoire. En réalité les deux hommes lisaient, l'un du Rémy de Gourmont et l'autre du J.-P. Toulet. Enrichir les récits les plus médiocres des propres ressources de son imagination, extraire quelques paillettes substantielles des pages les plus indigentes, voilà la recette. Un bibliophile français, André Delpeuch écrivait: "Que nous lisions un roman, un poème ou un essai, il faut que nous nous retrouvions dans le texte, mais pour cela il importe de savoir tirer de soi-même les éléments adéquats".

Et le même auteur continue: "Tout livre mérite respect. A quelque mobile que l'auteur

La suite... à demain

Franchement, vous vous embêtez, il fait chaud et vous ne savez quoi faire pour vous rafraîchir les idées; alors, comme il arrive presque toujours en pareil cas vous apercevez une revue, un journal quelconque et vous vous dites: Tiens, voilà mon affaire et vous vous mettez bien tranquillement à lire, à l'ombre naturellement.

Vous êtes là depuis dix minutes quand tout-à-coup vous vous apercevez que ce que vous lisez est très intéressant, et peu à peu voilà que ça devient excitant et même passionnant et... au moment où vous arrivez au point culminant, où vous êtes en train d'oublier la chaleur — avec ses maringouins... la suite à demain....

Mes chers amis, si vous n'êtes pas patients, abstenez-vous de grâce de commencer des romans-feuilletons, des articles à plusieurs tranches, en un mot toutes les choses qui sont consacrées... à demain.

Mais si toutefois, vous voulez sincèrement remédier à cette petite ou grande particularité de votre caractère, là est la source où puiser le remède qui vous guérira.

Il est cependant bien entendu qu'avant d'en arriver là, c'est-à-dire à complète réformation les auteurs auront la chance d'aller chez tous les diables et en verront de toutes les couleurs.

Il y en a qui l'auront mérité! Surtout si les maringouins ne vous ont pas épargnés.

Une fois qu'ils seront au

obéisse, il laisse toujours un peu de lui au cours de ces pages. Même s'il n'écrit que pour gagner sa vie, il est bien obligé de puiser en lui la matière principale; même s'il pille autrui ou le démarque, il fait oeuvre personnelle. L'auteur libère toujours une partie de son moi — parfois ce n'est pas la meilleure — n'est-ce pas cependant tout profit pour qui sait lire."

C. M.

Pour mes fils

JEAN-MARC, GERMAN ET PIERRE-LUC.
(POÈME INÉDIT)

Souvenez-vous, mes fils, que la peur est infâme:
Que toujours votre esprit lui demeure étranger,
Car la peur, au moment de lutte ou du danger,
Au bout d'un bras viril met une main de femme.

Ceux qui vous ont créé les muscles de vos bras
Et qui vous ont transmis le nom dont on vous nomme.
Ont toujours plus que tout prisé l'orgueil d'être homme
Et n'ont point su d'obstacle où s'arrêtaient leurs pas.

Ne reniez jamais votre lignée obscure:
Si, dans les temps anciens, jamais les vôtres n'ont
Violé la gloire, entre un affût de canon,
Pour qu'en naisse, bâtarde, une noblesse impure,

Pour être méconnus, ils n'en sont pas moins grands,
Tous ces aventuriers anonymes — vos pères! —
qui, pourchassant les loups au fond de leurs repaires,
Civilisaient, sans le savoir, des continents.

Le doute n'a jamais hanté leur âme forte:
Ils savaient que la vie est dure et que le sort
Nuit plus qu'il n'aide, mais ils savaient que l'effort
Fait fleurir l'espoir neuf sur l'illusion morte.

Comme pour eux, que pour vous trois, la liberté,
Après celui du sang, soit votre amour unique;
Que jamais l'un de vous, s'il est en droit, n'abdique,
Et, s'il est terrassé, qu'il succombe indompté.

Soyez des mécontents, comme l'étaient les vôtres;
Détestez le présent, et comme eux, sans éclat,
Cherchez toujours plus loin le bonheur, il est là:
Ayez des nerfs de chefs et des âmes d'apôtres.

Et surtout, et toujours, mes fils, portez bien haut
L'orgueil du sol natal où votre verbe vibre
Et pour que l'air que vous respirez reste libre,
Ensanglantez vos poings et vos fronts, s'il le faut !

Alfred DESROCHERS.

fond des abîmes et qu'ils crieront vers nous, rien ne nous empêchera de leur jeter la goutte d'eau n'est-ce pas?

Charité !

Connaissez-vous l'histoire de celui qui... ou plutôt je vais vous la conter.

C'était un gros bonhomme, gros... comment dirais-je, gros... j'ai un neveu qui dirait tout de suite, comme un tonneau, mais mon neveu a six ans et c'est pour le moins inconvenant...

Ce gros homme avait une passion: la lecture. Quand il lisait il n'y avait rien pour lui ôter le nez de dessus son

livre: pas même une légion de maringouins ne lui aurait fait lever les yeux.

Or, voici ce qui lui arriva.

Un jour de chaleur accablante alors qu'il s'était réfugié sous un gros arbre, pas plus gros que lui bien sûr, mais qui jetait plus d'ombre, pour s'adonner à sa passion favorite, n'était-il pas là depuis cinq minutes, voilà qu'il sent comme une légère pour-sée dans le dos. Mon homme était si gros qu'il ne la sentit presque pas.

Cinq autres minutes s'écoulèrent.

Une seconde poussée lui fit

Le créateur de la publicité dans la presse

Quelle curieuse et étonnante figure que celle de ce docteur Véron, dont M. Pierre de Lacretelle évoque, à la Revue hebdomadaire, la vie capricieuse d'un personnage de Balzac!

Ce fils d'un papetier de la rue du Bac, qui devait fonder (sans beaucoup de succès) la Revue de Paris, aura eu le mérite d'avoir pressenti l'importance de la publicité dans les journaux.

— C'est lui, comme le dit M. de Lacretelle, qui découvrit les rapports entre la progression de tirage et le rendement des annonces et c'est lui encore qui détermina les principes du journal populaire autour desquels Girardin, trop intellectuel, tâtonna longtemps: suivre le public au lieu de le diriger, deviner ses goûts, le distraire, observer en politique une neutralité prudente à moins d'être entraîné par un irrésistible mouvement d'opinion.

Sait-on que, pour le premier produit qu'il lança, à grand renfort de publicité, dans la presse (il s'agissait des pâtes pectorales Regnault), Véron fit appel à un académicien, Michaud, l'historien des Croisades?

lever les yeux.

Il n'eut pas la curiosité de se retourner.

Il lisait... il lisait à en perdre le respir... comme un homme qui ne se doute de rien.

Il lisait! Le sort de son héroïne était en train de se décider; il était tout coeur et tout yeux à son sujet quand tout à coup... mais en voilà assez pour aujourd'hui. La suite... au prochain numéro.

FRANCELE.

L'herbe à puce est sans effet sur les vaches, qui la mangent avec avidité tandis qu'elle empoisonne les chiens.

"WEARING THE CROWN OF THORN IN TROIS-RIVIERES"

Par M. S. L. Irving.

Vraie histoire de nos pionniers des Trois-Rivières, il y a 300 ans. La première publication fut faite en anglais. Un des buts de ce livre est d'aider les jeunes dans l'étude de l'anglais. Le style en est très simple et intéressant même pour des adultes.

Intéressez-vous à ce que vos enfants lisent ces histoires: non seulement ils en seront charmés, mais cette lecture sera pour eux d'un secours puissant dans l'étude de l'anglais, dont ils ont grand besoin dès leur entrée dans le "Struggle for Life".

EN VENTE A

L'Académie De La Salle, au Corona Cigars,
au Syndicat d'Initiative,

Au prix de 50 cents l'exemplaire.

STROMBER CARLSON

Radios à ondes courtes et longues

Régalez-vous des programmes irradiés de Paris, Londres, Berlin, Rome, Madrid et des autres grands centres de l'Europe, avec autant de facilité que les programmes canadiens et américains.

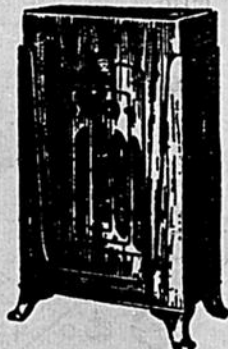
Modèle 60-L

\$119.50

COMPLET

Termes faciles:

\$11.95 comptant,
et \$6. par mois.



"Il n'y a rien de plus parfait qu'un Stromberg-Carlson."

LINDSAYS
C. W. LINDSAY & CO. LIMITED

J.-E. GREGOIRE, Gérant

1310 RUE NOTRE-DAME

TROIS-RIVIERES

Heureux et insouciant



Ces deux gais bambins sont, à gauche l'honorable George St-Lawrence Neufville Ponsonby, fils de leurs Excellences le gouverneur-général et la comtesse de Bessborough et à droite, le bébé William Herridge, fils de l'honorable et Mme W. D. Herridge et neveu du premier ministre R. B. Bennett. Les deux enfants sont photographiés sur la plage fashionable de St-Andrews-by-the-Sea, au Nouveau-Brunswick, où ils villégiaturaient récemment avec leurs parents. (Photo C. P. R.)

NICOLET et... la région

Séance de folklore à Nicolet

Samedi prochain, le 18 courant, à 8 heures p.m. (Heure solaire), dans la salle du Séminaire le public de Nicolet et des environs aura l'avantage de passer des heures délicieuses.

En effet "Les Troubadours de la Duchesse" de concert avec les amateurs de Nicolet nous donneront une séance qui promet d'être fort intéressante.

La réputation des Troubadours n'est plus à faire surtout auprès du public radiophile; le quatuor entendu si solvant à la radio se compose de MM. Paul Valade, ténor, H. Moineau, baryton, P. Bertrand, basse et de P. Gecigneul, ténor.

La comédie "60 minutes Ambassadeur au Japon" est d'autant plus intéressante qu'elle est la composition de l'un des nôtres M. le Notaire Jos. Désilets de Victoriaville.

Si l'on ajoute que les recettes de cette séance sont au profit des orphelins nous aurons l'occasion de nous amuser tout en faisant la charité.

Billets en vente chez M. J. E. Pellerin inspecteur d'écoles.

Ste-Grtrude

M. et Mme Zéphirin Verville, M. Nestor Verville, Mlle Berthe et Gertrude Verville sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis. Ils ont visité Manchester, Lowell, Boston et autres villes importantes du Mass et du N. Hampshire.

Mme Henri Mailhot et son fils Jean-Marie ont fait un court voyage à Montréal dernièrement.

M. et Mme Octave Perron de Ville-Marie en visite chez leurs nombreux parents.

M. et Mme Noël Chesney de Franklin en promenade à Ste-Grtrude.

Mme Xavier Rivard de St-Sylvestre a rendu visite à sa soeur Mme Omer Cormier.

M. Henri Mailhot et sa famille sont allés à St-Wenceslas assister aux funérailles de Mme Jos. Lacharité.

M. l'abbé Paul Gaudet de Trois-Rivières passe la semaine chez sa tante Mme Victor Gaudet.

Bécancourt

Enterrement de vie garçon de M. Armand Culbert, restaurateur et barmen.

Armand se marie! Tous les jeunes sont gais et ceux qui ne sont plus aussi jeunes regrettent d'avoir attendu aussi longtemps pour prendre une décision, mais tous sont d'accord pour lui faire une "fête macabre" un enterrement digne de l'amitié que chacun lui porte.

Donc par un beau soir, tous se groupent et arrivent bien disciplinés pour fêter celui qui a décidé de fonder un foyer. Les coeurs sont à la joie et les voix sont en forme. L'on y chante les plus belles chansons de chez nous.

Les violoneux sont enthousiastes et leurs rigodons soulèvent les plus timides, plusieurs y vont de leurs gigue.

Après ces belles heures de gaietés, il faut faire la partie funéraire et le "futur" est attaché à un auto, pour parader comme un défunt vu qu'il laisse les régions glacées du célibat pour entreprendre la traversée de la vie sur le bateau de la "Compagnie Homme et Femme Limitée". Ses amis lui font escorte et vont parader jusqu'à la demeure de sa future épouse en y chantant: "Tu nous quittes et tu t'en vas!"

"Quand on est dans ce monde icite" "Libera, etc etc."

Au retour des discours sont improvisés, ainsi que des déclamations. Une jolie bourse rondelette lui est offerte en lui souhaitant le bonheur qu'il rêve depuis longtemps.

Tous se séparèrent enchantés de leur belle soirée et de la cordialité reçue.

Etaient directeurs des funérailles improvisées: MM. Hervé Cyrenne et Henri-Paul Carignan.

Conduisait la dépouille: M. Henri-Paul Carignan.

Les porteurs d'occasions furent: MM. Julien Gingras, Marcel Carignan, Wilfrid Lyonnais, Freddy Culbert, Robert Blondin, Pierre Dumont.

Régisseur: M. Lucien Leblanc.

Ont pris part à la fête outre le héros, MM. Julien Gingras, Lucien Leblanc, Paul Dubord, Henri-Paul et Marcel Carignan, Hervé Cyrenne, Freddy et Maurice Culbert, Elói Cormier, Robert Blondin, Wellie Provancher, Albert Carignan, Gérard Pratte, Gaston Rheault, Wilfrid Lyonnais, Emile Hardy, Robert Lacourse, Pierre Dumont, etc.

Mlle Georgette et Yvette Bourdon de Trois-Rivières en promenade chez leur oncle M. Alfred Saint-Cyr.

Mlle Alice Godbout de Québec passe la saison des vacances en notre localité, l'invité de sa soeur Mme Armand Laberge.

Feu M. G.

Desrosiers

Sherbrooke, Qué. — M. Gustave Desrosiers, représentant de l'Imperial Tobacco dans les cantons de l'Est, est décédé, la semaine dernière à l'hôpital Saint-Vincent de Paul après une maladie d'un dizaine de jours. Le défunt était âgé de 50 ans. Il demeurait à Sherbrooke depuis cinq ans et était à l'emploi de l'Imperial Tobacco depuis 31 ans. Il avait demeuré à Montréal auparavant.

M. Gustave Desrosiers, qui était le fils du Dr et de Mme H. A. Desrosiers de Vaudreuil, décédés, laisse son épouse, née Jeanne Paré, une fille Henriette, et un fils Jacques, quatre frères, le colonel Henri Desrosiers de Québec, ancien commandant du 22ième régiment, Adrien et Aimé Desrosiers de Montréal, et Léopold Desrosiers de Saint-Hyacinthe, trois soeurs, Mme Albert Lefebvre, (Lucienne), Madame Emile Pelletier (Berthe), et Mme Andrew Johnson (Valentine) toutes de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu en l'église Ste-Thérèse d'Avila et l'inhumation au cimetière St-Michel.

Un record

et une vocation

On a souvent écrit que Ed. Wallace était le romancier qui avait gagné le plus d'argent "in the world". Il n'en est rien. Le défunt auteur de tant de romans policiers ne détient pas ce record. Celui qui le détient — et sans doute pour longtemps — est Thomas Dixon, romancier américain qui a déjà écrit vingt romans et accuse un bénéfice net de vingt millions de francs.

—J'ai tout mangé, a-t-il récemment déclaré à un journaliste, parce que j'estime que quand on veut faire oeuvre d'imagination il ne faut pas avoir d'argent. Je vais me remettre au travail.

Thomas Dixon est d'ailleurs encore jeune. Dans sa jeunesse, il se destinait à l'art dentaire. Il y renonça parce que un jour s'étant fait soigner une dent par son professeur celui-ci lui fit un mal horrible.

—Je ne voudrais pas avoir sur la conscience le remords de faire souffrir de cette façon mes semblables, dit-il à sa famille.

Et il se consacra à l'art d'écrire — plus pacifique.

L'Annonce Populaire

est le plus court chemin entre l'offre et la demande

Paraissant le matin

L'ORDRE

Directeur-fondateur.
Olivar Asselin

QUOTIDIEN DE CULTURE
FRANÇAISE ET DE
RENAISSANCE NATIONALE.

En vente dans tous les dépôts

Huit jeunes Canadiens gagnent les prix de la Guide Fisher

Toronto. — Les noms des huit meilleurs jeunes artisans du Canada, dont deux recevront des bourses d'études d'une valeur de \$5,000 chacune, furent révélés par les juges du concours 1934 de la Guilde des Artisans en Carrosserie Fisher et proclamés publiquement par Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Bruce, d'Ontario, comme suit:

Lawrence Drebert, 9848, 84ième rue, 7dmon, Alta, Nicholas Dudkoff, 5524 Ave, Verdun, Verdun, Que. J. Ross Farquahrson, 1909 rue Trafalgar, Vancouver, B.C. Jerome Lanouette, 87 De Montmorency, Québec, Que. André Leprehon, 1853 rue Sherbrooke est, Montréal, Que. Alan McLean, rue Niagara, Collingwood, Ont. Vernon M. Parish, 309, 2ième rue ouest, Medicine Hat, Alta, Harold E. Rasmussen, 2251 rue Winnipeg, Regina, Sask.

Les huit jeunes Guildistes canadiens, quatre aînés et quatre cadets, dont les carrosses-miniatures furent adjugés les meilleurs de la section canadienne, se partageront un total de \$17,000 en bourses d'études. La deuxième récompense de chaque division est une bourse d'études de \$2,000; la troisième, \$1,000 et la quatrième \$500. Ce ne sera pas avant la Convention Internationale

de la Guilde qui aura lieu à l'hôtel Drake de Chicago le 22 août que sera connu le rang individuel des huit jeunes canadiens.

Tous les huit gagnants et trois anciens membres de la Guilde, lauréats de l'année précédente qui sont: David Tennent, Londres, Joseph Olafson, Leslie, Sask. et Richard H. Guthrie, Londres, assisteront à la Convention canadienne de la Guilde à Toronto le 20 et 21 août. L'entière Convention canadienne se rendra alors en groupe à Chicago, à la Convention Internationale de la Guilde, du 22 au 25 août.

Parmi les autres invités présents aux Conventions Canadienne et Internationale, voici les Officiers de la Guilde qui s'y trouveront: R. S. McLaughlin, Oshawa; C.-B. Watt, Oshawa; Brig.-Général C. H. Mitchell, Toronto; Dr Augustin Frigon, Montréal; J. F. M. Stewart, Toronto; W. K. Tibert, Fredericton, N.B.; S. T. Newton, Winnipeg, Man.; G. R. Dolan, Regina, Sask.; Dr W. G. Carpenter, Edmonton, Alta.; John Kyle, Vancouver, B. C.

Les noms des lauréats à Chicago seront irradiés sur un réseau national, durant le banquet de la Guilde, mercredi 22 août.

et maintenant ma cuisine est
FRAÎCHE ET CONFORTABLE!



Pourquoi employer de vieilles méthodes pour "cuisiner" quand un poêle électrique moderne G-E "Hotpoint" fera un plaisir de votre travail? Vous pouvez vous en payer un pour seulement \$1.25 par mois.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

BROCHURES DEMANDEES

Deux des 19 brochures publiées dans la série des "PAGES TRIFLUVIENNES" sont actuellement épuisées.

Ces brochures sont:

TROISIEME CENTENAIRE TRIFLUVIEN (série B, No. 2)
BATISCAN

Ceux qui pourraient disposer d'exemplaires de ces brochures nous rendraient service. Nous les rachèterons ou les échangerons. Il nous en faudrait plusieurs copies pour répondre aux demandes de collections complètes qui nous viennent de l'extérieur.

Abbé ALBERT TESSIER,
Au Séminaire.

Téléphone 3307.

Une figure pittoresque du journalisme parisien

François Coty a joué pendant plusieurs années dans le journalisme français un rôle de premier plan, non pas tant par la force et la grandeur de ses idées que par les polémiques qu'il a soulevées et qui presque toujours ont tourné contre lui. Dans un récent numéro de l'hebdomadaire "Aux Écoutes", M. Paul Lévy résume à grands traits la vie de cet homme étrange. C'est une synthèse que nos lecteurs liront certainement avec intérêt.

x x x

C'est une curieuse personnalité qui disparaît. Que manqua-t-il à M. Coty pour jouer un très grand rôle et tirer de ses centaines de millions un grand bien pour son pays? Un peu plus d'équilibre, un peu plus de modération qu'une culture générale plus grande lui eût sans doute donnés.

M. Coty eût pu être un industriel, heureux, puisque, grâce à son travail, à son énergie, il avait acquis une immense fortune qu'il reperdit dans des entreprises journalistiques.

Des drames se jouèrent autour de cet homme. Il n'avait auprès de lui aucun conseiller sincère, mais des profiteurs. Innombrables sont ceux qui vécurent de lui très largement, sans professer pour sa personne ou son oeuvre le moindre dévouement.

Si François Coty a pu mesurer le manque de gratitude de tous ceux qu'il avait comblés, leur médiocrité, leur bassesse, il a dû mourir désespéré. Mais il est possible que son immense orgueil l'ait sauvé d'une vision exacte des choses.

Il a cru, à divers moments, être le Mussolini de ce pays. Ses voyages à Rome, à l'époque de sa toute-puissance, alors qu'il jouissait encore du prestige que lui assuraient les 1,600 qu'il avait gagnés en vendant des actions Coty, au plus haut, à la Bourse de New-York, avaient pour objet non seulement un rapprochement qu'il se faisait fort de réaliser entre la France et l'Italie, mais de s'initier aux méthodes mussoliniennes pour le cas où le destin lui permet-

trait de les suivre.

Grugé, exploité, trahi, M. Coty ne put mener à bien aucune de ses entreprises.

x x x

La grande presse se coalisa contre lui et multiplia les manoeuvres pour amener sa chute. Un procès le mit aux prises avec les fameux cinq grands qui sont si petits, et il fut vengé par des jugements qui lui donnèrent gain de cause.

S'il avait borné son ambition, s'il n'avait pas commis la faute de vendre dix centimes un journal quand le prix de vingt-cinq centimes est déjà un prix ruineux, il eût pu tenir le coup et conserver ses quotidiens, et peut-être mener à bien l'immense entreprise de messageries qu'il avait rêvé de créer.

Mais encore une fois, rien ne prédestinait cet homme à être directeur de grands quotidiens, rien, sauf sa fortune qu'il reperdit en grande partie en rachetant trop tôt, à la même Bourse qui avait vu son triomphe, les actions de la Coty, et cela, contre le gré de ses conseillers commerciaux, les seuls sans doute qui avaient été clairvoyants et qui étaient sincères.

Il racheta à quarante-cinq dollars les actions qu'il avait vendues à quatre-vingt-cinq dollars. Quelques mois plus tard, elles valaient quatre dollars. On se doute qu'il précipita ainsi lui-même sa ruine.

x x x

Mais d'autres causes non moins agissantes hâtèrent le dévouement. François Coty s'était épris, il y a un certain nombre d'années, d'une jolie vendeuse qu'il voulut épouser et pour laquelle il quitta la compagnie de ses meilleures années, la compagnie qui avait contribué à la réussite de sa maison. Il dut lui verser, au moment du divorce, près de quatre cents millions. Son second mariage lui coûta également des centaines de millions.

Voilà donc cet homme assailli de toutes parts, dans sa vie de commerçant et dans sa vie privée, et qui assiste à la chute de toutes ses entreprises, de ses entreprises commerciales, la Coty, aussi bien que de ses entreprises journa-

listiques.

Seul un Balzac pourrait rendre compte du drame de cette vie, de la solitude dans laquelle vécut cet homme qui n'eut pas un véritable ami, de la solitude dans laquelle il meurt.

Il laissera la réputation d'un grand travailleur, grisé par une soudaine et formidable fortune, d'un homme qui aurait pu être un Titan et qui faisait penser au bourgeois gentilhomme.

On ne peut, sans une profonde tristesse, méditer sur la ruine de cette existence qui aurait pu être magnifique.

Qu'eût-il fallu pour que François Coty jouât un rôle bienfaisant? Sans doute un peu moins d'orgueil, un peu moins de vanité, un peu plus de raison. Mais, s'il avait eu ces qualités, le spectacle de sa vie serait moins extraordinaire. — P.L.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

District des Trois-Rivières
Cour Supérieure
No. 2883.

ERNEST GAGNON marchand de la paroisse de Saint-Thomé d'Hérouville district des Trois-Rivières en sa qualité de tuteur aux enfants mineurs de feu Adéard Gagnon en son vivant marchand du village des Deux-Rivières demandeur; vs LUCIEN TREPANIER de la paroisse de Saint-Stanislas district des Trois-Rivières défendeur.

1. Une terre située en la paroisse de Saint-Stanislas, connue et désignée aux plan et livre de renvoi officiels du comté de Champlain, pour la dite paroisse de Saint-Stanislas, sous le numéro trois cent trois (303) — avec une maison et autres bâtisses dessus construites;

2. Une terre située en la dite paroisse de Saint-Stanislas connue et désignée aux plan et livre de renvoi officiels du comté de Champlain, pour la dite paroisse de Saint-Stanislas sous le numéro trois cent quatre (304) — avec une maison et autres bâtisses dessus construites;

3. Une terre située en la dite paroisse de Saint-Stanislas, connue et désignée aux plan et livre de renvoi officiels du comté de Champlain, pour la dite paroisse de Saint-Stanislas, comme faisant partie du lot numéro trois cent sept (P. 307) de la contenance de deux arpents et demi de largeur sur environ vingt arpents de profondeur, plus ou moins, sans garantie de mesure précise et compris dans les bornes suivantes: en front, par la Rivière-des-Envies; en arrière, par le cordon des terres du rang sud-ouest de la rivière Batis-can; d'un côté, par Henri Francoeur et d'autre côté par Léopold Bordeleau — avec une maison et autres bâtisses dessus construites.

Pour être vendues à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Stanislas, le CINQUIÈME jour de SEPTEMBRE, mil neuf cent trente-quatre, à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif,
L.-P. MERCIER.
Bureau du shérif,
Trois-Rivières,
31 juillet 1934, 4695

Des ventes qui se font à perte

Toronto.— M. T. Stewart Lyon, président de la Commission d'Énergie Hydro-Électrique d'Ontario, vient d'annoncé que l'énergie fournie aux municipalités et autres clients dans le réseau de distribution du Niagara en 1933 a coûté \$4,221,000 de plus que la Commission a reçu pour cette énergie.

Monsieur Lyon a aussi dit que la Commission, dans les deux ans et demi qui suivront, devra accepter une livraison additionnelle de 260,000 chevaux-vapeur sous contrats qui existent déjà avec les compagnies d'énergie de Québec Beauharnois et MacLaren.

En 1933, le coût total de l'énergie produite par la Commission pour le réseau de distribution du Niagara était de \$18,042,854 et l'énergie achetée dans l'est coûtant \$6,283,276 — un total de \$24,326,130.

La déduction dans le cas d'énergie fournie par la Commission aux municipalités, telle que prise du fonds de prévoyance, était \$2,015,572; par conséquent, le coût net aux municipalités en 1933 était de \$22,300,558, environ \$2,000,000 de moins que le coût d'énergie à la Commission, dit Monsieur Lyon.

La Commission a fourni l'énergie à des compagnies particulières et aux clients dans le

réseau de distribution du Niagara sous contrats à taux fixe pendant 1933, coûtant à la Commission, y compris provision pour amortissement et renouvellements de \$743,000, un total de \$6,038,934. Ce montant était de \$2,221,034 en excès du revenu provenant de l'énergie vendue.

La stramoine, une herbe vénéneuse qui appartient à la famille de la morelle et de la pomme de terre, à toute une variété de noms — herbe du diable, herbe du magicien Les Indiens du Canada l'appellent la "plante de l'homme blanc". Elle fut introduite au Canada avec des graines potagères.

Pendant les 28 premières semaines de 1934 qui ont pris fin le 12 juillet, il s'est classé au Canada 1,719,796 porcs soit une diminution de 55,339 par comparaison à la même période de l'année dernière.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,

Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

L'ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE COTE

1260, rue Notre-Dame

Trois-Rivières, P.Q.

Cours Commercial bilingue

Cours de Sténographie bilingue

Cours de Dactylographie bilingue

Prix: \$10.00 par mois.

Téléphonez ou écrivez pour renseignements supplémentaires à

Directeur.

PROFESSEUR G. DEROME,

RENTREE DES ELEVES:

Mardi, 1er août.

Mardi, 5 septembre

COURS DU SOIR

1er lundi d'octobre à la fin de mai

Prix: \$1.00 par semaine

16-23-30



Quand Bill Cumming, gagnant de la course de 500 milles Indianapolis 1934 en battant tous les records avec une moyenne de 104,865 milles à l'heure, dit que **PYROIL** fut un grand facteur dans sa victoire, il ne fait que répéter les éloges de Louis Meyer champion de 1933, ainsi que de **Polando & Boardman** qui survolèrent l'océan de New-York en Turquie en employant **Pyroil**.

Si ces champions eussent connu quelque chose de plus merveilleux que **PYROIL** ils l'eussent certes employé pour des courses aussi dangereuses.

Méfiez-vous des imitations. Encouragez les stations de service qui vendent **PYROIL**. Vous y trouverez profit pour votre char et votre bourse.

EMILE JULIEN

677 rue Notre-Dame

Cap-de-la-Madeleine

Téléphone 2054-J.

Collège Sacré-Coeur

Victoriaville, P. Q.

FRERES DU SACRE-COEUR

Religion — Littérature — Commerce — Mathématiques
Sciences — Culture physique.

Dans le COUR ANGLAIS, l'enseignement est donné en ANGLAIS.

Ce cours comprend 7 classes.

Dans le COUR FRANÇAIS (11 classes) l'Anglais est enseigné avec soin et succès.

RENTREE LE 5 SEPTEMBRE. Demandez le Prospectus.

16-23-30

SPORT



Sportscope

Les ennemis du sport sont terribles, ils nous forcent à parler du sport...

Un loustic qui attendait la parade depuis longtemps s'écrie: "Il n'y a qu'une chose qui ne fut pas en retard aux Trois-Rivières... c'est la crise."

Et plus loin, une jeune fille réprimande sa voisine qui mange des pistaches à satiété... — "Sois donc moderne!"

Un héros obscur... celui qui dans le moulin à vent faisait tourner les ailes.

Le Sport de la saison... assister au baseball... à Yamachiche.

Le Père Buteux est membre du Rotary... Lavolette était autrefois employé au Nouveliste... La Mort travaille chez Girard & Godin tandis que le Roi d'Angleterre inscrit vos dépôts à la Banque Canadienne Nationale... et Champlain vend de la bière.

La parade de mardi soir fut un triomphe pour Coco-Cola... G. Duval.

Assemblée des électriciens

Une assemblée générale de tous les patrons et compagnons électriciens est convoquée pour vendredi soir, à 8.00 heures, à la salle des Syndicats Catholiques Nationaux. On étudiera l'application de la nouvelle loi de la convention collective de travail. Tous sont priés d'être présents.

Téléphone 3198

LORENZO DOYON

PHOTOGRAPHE

Service amateur, commercial
Films Cameras

334, rue ALEXANDRE

Les Trois-Rivières, P. Qué.

L'actualité sportive

par Gérard Duval

UNE JUSTE RECOMPENSE

L'appréciation sincère de la part du public vaut souvent beaucoup plus à l'organisateur réellement sportif que les meilleures recettes. C'est ainsi que les directeurs des Brasseries Dow ont pu, jeudi soir dernier, contempler avec satisfaction le témoignage spontané de la masse sportive de la Métropole qui prit d'assaut le vaste amphithéâtre de la rue Delorimier pour être témoins du gala de baseball offert par le club Dow.

Pas moins de 28,000 spectateurs enthousiasmés assistèrent à la joute qui mettait aux prises les deux meilleurs clubs de la province et une foule avide d'environ 12,000 autres amateurs furent déçus de se voir refuser l'entrée faute d'espace.

Une telle affluence et sur-

tout un si vif enthousiasme prouvent éloquemment la popularité du mouvement si éducateur de l'équipe Dow et ces journées sportives à travers la province ont éveillé un intérêt si marqué que l'organisation ne peut même plus suffire aux demandes qui viennent de partout.

Bien privilégiés sont les centres qui ont pu bénéficier jusqu'à présent du passage des étoiles du losange qui défendent les couleurs des fabricants de la bière Dow et plus favorisés encore seront ceux qui pourront d'ici la fin de la saison voir à l'œuvre ces remarquables athlètes.

Nous ne pouvons que réitérer nos félicitations les plus vives aux animateurs de ce splendide mouvement sportif et nous réjouissons que notre ville ait été choisie par les directeurs du club Dow comme une de leurs prochaines étapes.

Les éleveurs de renards

Nous apprenons que l'association des Éleveurs de Renards des Cantons de l'Est tiendra une assemblée générale au village de Gentilly, dimanche prochain, le 19 courant, vers les 3 heures de l'après-midi.

C'est à la demande des nombreux éleveurs du comté de Nicolet que les officiers de l'Association ont décidé de tenir cette assemblée.

En plus du docteur R. Rajotte, médecin-vétérinaire de la ville de St-Hyacinthe et expert provincial des animaux à fourrure, M. J. E. Lanoix, président de l'Association, M. Euclide Brosseau vice-président et des éleveurs du comté de Nicolet adresseront aussi la parole. On y traitera de l'alimentation des animaux à fourrure agités en captivité ainsi que de l'hygiène de l'élevage. Il sera aussi discuté de la politique du Ministère de la Chasse et de la Pêche vis-à-vis de la lide apportée aux Éleveurs d'animaux à fourrure de la Province.

L'assemblée aura lieu à la salle Rheault.

A venir jusqu'au 12 juillet de cette année, les expéditions de boeufs formaient un total de 26,115 têtes canadiens sur la Grande-Bretagne contre 23,961 pour la période correspondante de l'année dernière.

Adrienne Choquette traverse le fleuve

Samedi après-midi, Mlle Adrienne Choquette, notre collaboratrice, qui écrit de si beaux poèmes et de si émouvantes chroniques, a accompli un exploit sportif u'il convient de souligner. Accompagnée de quelques autres ondines, elle traversa à la nage, le fleuve Saint-Laurent. Elle mit quarante minutes à cette traversée.

Elle doit répéter cet exploit aujourd'hui. Nous lui souhaitons le même succès que samedi dernier.

Tournoi de golf à Grand'Mère samedi

On nous demande de rappeler aux golfeurs de la région que c'est samedi prochain, 18 août, qu'aura lieu, sur le terrain de golf de Grand'Mère, le grand tournoi pour le championnat de la Vallée du Saint-Maurice.

Plusieurs prix seront accordés aux joueurs les plus habiles. Toutes les villes de la région: Trois-Rivières, Shawinigan, Grand'Mère, le Cap de la Madeleine, etc., devraient avoir leurs représentants.

x x x

Les amateurs de croquet de la ville de Drummondville ont eu l'avantage d'apprécier le jeu d'un tri-fluvien, dimanche, alors que M. Pit Parenteau est allé rendre visite à quelques amateurs de cette ville.

M. Parenteau a joué quelques parties d'exhibitions. Il a gagné quatre parties simples et quatre parties doubles.

Il ne put y avoir de parties régulières, quelques joueurs de Drummondville étant allés dans un autre endroit, pour participer à une joute de baseball. M. Parenteau a l'intention de retourner à Drummondville, rencontrer les meilleurs joueurs de l'endroit.

Pit Parenteau accepte aussi le défi de M. John B. Richer pour une série de quatre-vingt parties. M. Parenteau jouera dix parties contre huit joueurs différents. La première partie aura lieu demain soir à 7 heures et demie.

Grand marathon de bicycles de Shawinigan à Trois-Rivières

Une grande course en bicyclette ouverte à tous les amateurs de la province aura lieu dans notre ville, dimanche le 9 septembre prochain à l'occasion de l'ouverture de l'exposition organisée par la Société d'agriculture.

Ce marathon sera de tout près de 30 milles. Les cyclistes partiront d'abord de Shawinigan pour venir finir dans notre ville par cinq milles sur le terrain de l'exposition.

Cette course est organisée par le club cycliste Héroux et elle est ouverte à tous les cyclistes amateurs en règle avec la C. W. A. Les entrées fermeront vendredi le 7 septembre à minuit.

Des prix pour une valeur de \$50.00 seront distribués aux vainqueurs.

Cet événement devrait jouir d'une très grande vogue auprès de nos amateurs de sport chez qui le cyclisme revient graduellement en honneur grâce aux efforts du club Héroux. Ce club compte plusieurs cyclistes très rapides dont James Rogers, qui se classa troisième au marathon de 200 milles du club Quilicot, et plusieurs autres. On recevra sûrement alors la visite de plusieurs bons cyclistes de l'étranger qui voudront disputer aux locaux les prix offerts aux vainqueurs.

On peut s'inscrire dans cet événement en s'adressant au cycliste Héroux sur la rue Badeaux.

Les élections des marchands détaillants hier

Tout le bureau de direction de l'Association des Marchands-Détaillants a été réélu en bloc hier après-midi et un autre directeur a été ajouté à la liste en la personne de M. J. L. Baribeau, député de Champlain au fédéral et membre de la Commission d'Enquête Stevens sur les achats massifs.

Voici la liste du bureau de direction: MM. S. E. Desmarais, député provincial de Richmond, président; Emery Sauvé, Montréal, 1er vice-président; Elias Thivierge, Québec, 2e vice-président; J. H. Tétreau, Drummondville, 3e vice-président; Camille Dansereau, échevin de Verdun; J. L. Baribeau, député fédéral de Champlain; Léonce Beaudry, de Sorel, directeurs; Rosario Messier, Montréal, secrétaire; Joseph Fournier de Belval; secrétaire adjoint; Jean C. Martineau et Hervé Roch, conseillers juridiques; J. H. Lemay, Montréal, chef du service d'expertise.

Le congrès de l'an prochain aura lieu à St-Jean.

Tournoi de croquet

St-Hyacinthe. — Le Conseil 960 des Chevaliers de Colomb de St-Hyacinthe organise un tournoi provincial de croquet pour dimanche le 26 prochain.

Tous les amateurs de croquet à un coup de la province seront invités à venir rencontrer les meilleurs équipes de chaque club.

Nous comptons qu'au moins une vingtaine de clubs étrangers seront représentés et que les amateurs verront aux prises les meilleurs joueurs de la province.

CHAMBRES POUR TOURISTES

J.-Hector Côté

20 Mont-Carmel, Québec

Tél. 2-6231

2-9-16 août

A LA LIBRAIRIE AYOTTE

1465, rue Notre-Dame

SONT EN VENTE

Les Editions
Albert Levesque

NOUVEAUTÉS

"La vie gracieuse de Catherine Tekakwitha"
par Juliette Lavergne

\$1.00

"Poètes de l'Amérique française"
(2e Série)

\$1.00

Visitez notre département de livres canadiens.

Choix complet des Brochures Trifluviennes.

LIBRAIRIE AYOTTE

ENEZ VOUS RENDRE COMPTE DE NOS SPECIAUX DE CHAQUE SEMAINE

Assurez-vous des services d'une épicerie canadienne-française.

Vous jouirez d'un service prompt et rapide.

Les meilleurs produits, toujours fraîchement conservés, aux prix les plus convenables.

Nous faisons la livraison dans toutes les parties de la ville.

On ne conçoit pas des amis réunis autour d'une mauvaise table. Quand vous recevez vos amis, venez vous approvisionner chez...

ULDERIC CARIGNAN

EPICIER

Tél. 122.

1540 Badeaux.

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

877

L'équipe de baseball Dow viendra ici, le 26 août

Ce club, composé de joueurs de première force aura comme adversaires les meilleurs joueurs trifluviens. Une belle joute en perspective

La puissante agglomération du gérant Ubald Rose nous visitera.

Les amateurs du bon baseball de notre ville auront dimanche le 26 prochain la rare aubaine d'assister à une joute d'exhibition qui mettra aux prises le fameux club Dow de Montréal et un club "Tout Etoiles" formé des meilleurs de notre district.

C'est grâce aux démarches effectives de l'actif représen-

tant local de la National Breweries, Monsieur L. P. Gouin, que nous aurons le privilège de voir à l'oeuvre la merveilleuse équipe Dow qui s'est affirmée depuis le commencement de la saison comme la plus formidable organisation de la province.

Cette joute dont on est à déterminer les derniers détails d'organisation sera jouée sur les terrains de l'Exposition probablement à l'endroit où évoluaient il y a quelques années les Bailey, Kibbee, Riley, Bernard, Lafontaine, etc., et nul doute que les amateurs, en voyant la démonstration de cette phalange de joueurs toute aussi forte que le club qui nous représentait en 1920, se souviendront encore mieux des beaux jours d'autrefois.

Nous apporterons dans notre prochaine édition des précisions au sujet de cette partie qui fera époque dans notre histoire sportive locale.

Au "Three Rivers Club"

Un bal masqué, organisé par les officiers du club de tennis Three Rivers Club, aura lieu le 7 septembre prochain, à la saie Saint-Maurice, du Cap-de-la-Madeleine. Ce sera, dit-on, un des plus importants événements sociaux de la saison dans le district.

Le bal réunira les principaux citoyens de notre ville, et les invitations seront envoyées sous peu à cet effet. Le prix des billets sera de \$2.00 le couple.

HERBASAPTOL

L'antiseptique idéal contre la maladie appelée

Herbe à la puce

(Poison Ivy)

Préparé seulement par

La Compagnie des Produits ASAPTOL

Seul agent

LA PHARMACIE HOULE

(Vis-à-vis le Bureau de Poste.)

TROIS-RIVIERES

AOÛT 2-9-16-23

EXCURSION

A

MONTREAL

\$1.90

Aller
et
retour

de

TROIS-RIVIERES

SAMEDI, 25 Août

Par trains réguliers

RETOUR

De Montréal jusqu'à

LUNDI SOIR 27 AOUT

Aussi de toutes les gares entre Portneuf et Lanoraie.

Voitures de 1ère classe seulement. Aucun bagage enregistré. Enfants de 5 ans et au-dessous de 12 ans, moitié prix.

Pacifique Canadien

17-20-23



JEUDI SOIR, 16 AOUT, à 8.30 hres

REPRESENTATION DE GALA

DES

Pageants Historiques

Invités d'honneur : Son Excellence L. E. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province.

Honorable Alexandre Taschereau, Premier Ministre.

1,000 Figurants — Choeur de 700 Voix

70,000 personnes les ont vus ! Spectacle inoubliable !

Le PLUS VASTE THEATRE EN PLEIN AIR JAMAIS MONTE EN CANADA !

30 tableaux d'un réalisme saisissant !

10,000 sièges - - - 25c, 50c, 75c



L'HOTEL SAINT-LOUIS

(TROIS-RIVIERES)

Un vieil Hôtel de Voyageurs, transformé en une Hôtellerie moderne de famille

Tout le monde se réjouit et bénéficie aujourd'hui des grands développements qu'a pris l'industrie du tourisme en notre province. Cet heureux résultat est dû sans doute au progrès prodigieux de l'automobile. Nous en sommes tout autant redevables à la vision et à l'énergie d'un groupe d'hommes de chez-nous, qui, soit dans l'exercice de leurs fonctions publiques, soit dans le champ de leurs activités personnelles, ont su prévoir et transformer, et favoriser ainsi notre coin de pays de l'appoint financier considérable que les touristes, bien accueillis, devaient nous apporter.

Routes pavées, souvenirs historiques mis en valeur, renaissance, et enfin transformation de l'hôtellerie, voilà autant d'entreprises remarquables qui ont fait de notre province non seulement un but de voyage qui attire et qui retient, mais encore un lieu de séjour où il fait bon vivre et se reposer.

L'Hôtel St-Louis, ce forum populaire du vieux Trois-Rivières, où se rencontraient voyageurs de commerce et marchands, cultivateurs, professionnels et politiciens, l'Hôtel St-Louis, toujours exploité par la même famille, incendié en 1908 mais reconstruit plus grand et plus moderne, n'a cessé, depuis l'avènement du tourisme, pour suivre sa devise: "A la page", d'évoluer et de grandir.

Et cette transformation, opérée tout d'abord pour le confort du touriste, auquel il faut offrir une hospitalité plus grande encore, plus française si possible, parce qu'il est plus exigeant, ayant plus comparé, cette transformation de l'Hôtel St-Louis, j'ai pensé la faire connaître au public de notre région. Nos gens, en effet, sont eux aussi des touristes à leurs heures, et leur conception du confort a changé.

Qu'il se déplace pour son agrément, ou pour ses affaires, le voyageur de chez-nous est sensible à des attentions qu'il n'aurait pas rêvées il y a vingt-cinq ans. Ici même, dans notre ville, la vie s'est profondément modifiée. Les relations, sociales ou d'affaires, se font de plus en plus à l'Hôtel, qui par ses services variés, est devenu à la fois la "place publique" et le "foyer intime".

L'Hôtel St-Louis est en mesure de servir "le passant" de chez-nous tout autant que le touriste qui vient de loin.

CHARLES - E. PAGE

propriétaire